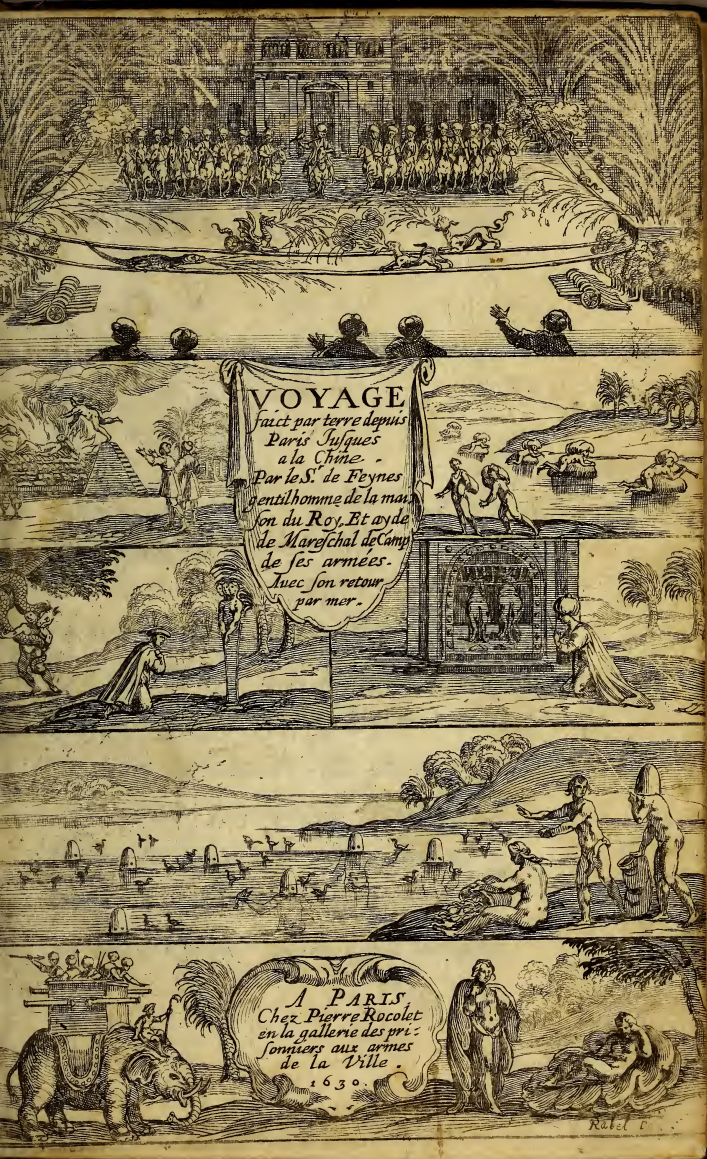
John Carter Brown
Library
Brown University


VOYAGE
faict par terre depuis
Paris Jusques
a la Chine.
Par le S.r de Feynes
gentilhomme de la mai
son du Roy. Et ayde
de Mareschal de Camp
de ses armées.
Auec son retour
par mer.
A PARIS,
Chez Pierre Rocolet
en la gallerie des pri:
sonniers aux armes
de la Ville.
1630.

AV ROY.

JOHN CARTER BROWN

SIRE

Ayant paſſé la pluſpart de ma vie chez les Eſtrangers, ie prends la hardieſſe de preſenter à Voſtre Majeſté la Relation du voyage que i'ay faict par terre iuſqu'à la Chine ; & puis bien dire ſans menſonge & ſans flatterie, qu'en tous les païs que i'y deſcris, ie n'ay iamais veu de Prince plus grand que

Vous, ny de Royaume plus fleurissant que le vostre. Cette verité est si apparente, qu'il n'est pas possible d'y contredire qu'iniustement. Car de quelque vanité que se picquent les Nations estrangeres, soit pour la fertilité de leur païs, ou pour leurs grandes richesses; si faut-il pourtant qu'elles aduoüent que vostre France ne leur cede ny en l'vn ny en l'autre, & qu'au point ou vostre Majesté l'a mise aujourd'huy, elle en a de reste, non seulement pour en fournir à ses Voisins, mais aussi pour se passer de tous les autres Peuples de la terre. Cette abondance, SIRE, *est vn effet de*

voſtre Iuſtice, qui attire ſur vos ſujets la benediction du Ciel, au lieu que ces Princes Infidelles opprimant les leurs, & les rendent mal-heureux, pource qu'ils mettent le fondement de leur Eſtat à regner dans la violence. Auſſi eſt-il vray que leurs vices enormes n'ont rien de commun auec les incomparables vertus d'vn Roy Tres-Chreſtien, en qui la Clemence, la Valeur, & la Pieté ſont tellement iointes enſemble, que par elles les plus redoutables Puiſſances du Monde doiuent eſtre vn iour ſoubmiſes à ſes armes victorieuſes. Veuille le Ciel, SIRE, *qu'il arriue ainſi que le ſouhaittent*

tous les fidelles François, & qu'ayant l'honneur d'estre de ce nombre, ie puisse en vne meilleure occasion que celle d'vn liure, & aux despens de ma vie, qui ne sçauroit estre plus glorieusement employée, Vous tesmoigner que ie suis,

SIRE,

De Vostre Majesté,

Le tres-humble, tres-obeïssant,
& tres fidelle seruiteur,
& sujet.

H DE FEYNES.

AV LECTEVR.

QVOY que la Verité, quelque forte qu'elle ſoit, ait bien de la peine à s'eſtablir puiſſamment dans les eſprits foibles, pource que leur ignorence les empeche d'eſtre raiſonnables, & leur faict ordinairement mettre en doute les choſes qu'ils n'ont pas veuës ; il ne faut point pour cela que les mieux ſenſez laiſſent de l'auoir pour guide, ſoit en leurs eſcrits, ou en leurs paroles.

Mais d'autant qu'elle n'eſt iamais ſi bien en ſon luſtre que dans l'Hiſtoire, c'eſt là principalemẽt que ceux qui l'eſcriuent doiuent eſtre ſoigneux de ne s'en eſloigner iamais s'il eſt poſſible. C'eſt ce que ie tache de faire, Lecteur, en cette ſuccinte Relation que ie vous donne, de laquelle ie puis dire ſans vanité, que s'il ne s'y remarque ny des auantures eſtranges, ny des rencontres prodigieuſes, ny des deſcriptions extraordinaires de choſes funeſtes, & de combats par mer & par terre, auſſi n'y a-t'il riẽ de fabuleux, rien d'affetté ny de ſurper-

ſlu, ny rien qui s'eſloigne des bornes de la raiſon, & de l'humaine apparence. Là ie ne dis point, ny que les Royaumes que ie deſcris s'appellent autrement qu'on ne les nomme auiourd'huy, ny que les Villes ont des ſituations toutes cõtraires à celles où leurs premiers fondateurs les ont baſties, ny que la fertilité rend recommendables certaines contrées qui ſont d'elles meſmes ſtetiles, ny que les Voyageurs peuuent faire cent fois naufrage ſans iamais perir; eſtre dix iours ſans manger, & ne mourir pas de faim; & finalement parler, & entendre

la langue d'vn païs où ils n'ont faict que passer. Ie laisse à faire tous ces beaux comptes, & ces agreables mensonges à ce Voyageur aduantureux, qui pour auoir veu des espiceries en certains ports où elles estoient abordées de bien loing, s'est imaginé que le païs où l'on en faisoit commerce les produisoit en abondance, & qui nous veut persuader qu'aux mers des Indes Orientales il il y a quantité de Galeres, bien que toutesfois on n'y en ait iamais veu qu'vne seule, que les Portugais ont faict faire au port de *Goa*, enco-

re ne s'en peuuent ils ſeruir. Pour moy, comme ie n'ay pas enuie de m'expoſer à de ſemblables reproches, auſſi me ſemble-t'il plus à propos de dire ſuccintement les choſes de la façon que ie les ay remarquées en mon voyage. Ce n'eſt pas que l'ayant faict par terre iuſques à la Chine, ie n'aye peu ſpecifier pluſieurs belles particularitez, qui euſſent peu former vn iuſte Volume. Mais auant que prendre cette peine, i'ay voulu ſçauoir le iugement que vous feriez de ce petit Liure, afin que s'il

vous estoit agreable, cela me donnast courage de l'augmenter.

TABLE
DES ROYAVMES
où i'ay voyagé.

Estant party de France, ie m'en allay en Turquie.
Au Royaume d'Arabie.
Au Royaume de Perse. 87.
Au Royaume d'Ormous. 74.
Au Royaume de Sindie. 79.
Au Royaume de Cambaye. 85.
Au Royaume de Sourates. 108.
Au Royaume de Calicut. 119.
Au Royaume des Malleuars. 120.
Au Royaume de Cannenor. 123.
Au Royaume de Manguelor. 123.
Au Royaume de Soumary. 124.
Au Royaume de Bombasse. 126.

Au Royaume des Canarins. 129.
Au Royaume des Bramenis. 131.
Au Royaume des Coulumbins. 132.
Au Royaume de Couchin. 132.
Au Royaume de Bengalle. 137.
Au Royaume de Zeilan. 139.
Au Royaume du Iour. 144. Johor.
Au Royaume des Mollucques. 146.
Au Royaume de la Chine. 160.
Au Royaume de Pegou. 177.
Au Royaume de Tancou. 178.
Au Royaume de Camboge. 180.
Au Royaume de Siom. 182.
Au Royaume de Bisnegat. 182.
Au Royaume d'Ialcan. 188.
Au Royaume de Mosambicq. 196.
Au Royaume de Sofalle. 199.
Au Royaume de Portugal.

A MONSIEVR DE FEYNES, SVR SES VOYAGES.

DE Feynes, ſauué des dangers
De la Terre & de la Marine,
Rend acceſsible aux Eſtrangers
Ce grand Empire de la Chine:
A couuert des flots & des vens,
Ses voyages nous font ſçauans
Des hommes, & de la Nature;
Breſ il eſtalle en ce papier
Tout ce qu'Achille en ſõ bouclier
Fait voir à la race future.

Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts ou leurs Lieutenans, Salut. Noſtre bien aymé Pierre Rocollet, Marchand Libraire, Imprimeur de l'Hoſtel de noſtre bonne ville de Paris, nous a fait remonſtrer qui luy a eſté mis en main vn *Recueil du Voyage que le ſieur de Feynes a fait par terre de Paris iuſques à la Chine*, qu'il deſireroit faire imprimer s'il nous plaiſoit luy octroyer nos Lettres à ce neceſſaires. A ces cauſes deſirant fauorablemẽt traitter l'ex-

posant, Nous luy auons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, imprimer ou faire imprimer ledit Recueil en telle marque & caractaires que bon luy semblera pendant le temps de six ans: faisant deffences à tous autres Imprimeurs & Libraires de l'imprimer ou faire imprimer soubs fausse marque & caractere que ce soit, sans le consentement de l'exposant, à peine de confiscation des exemplaires & d'amende arbitraire. SI VOVS MANDONS que du contenu en ces presentes vous faciés iouïr & vser ledit exposant pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il soit troublé ny empesché, à la charge qu'il sera tenu en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotecque publique, à peine d'estre de-

cheu du present priuilege. Car tel est nostre plaisir. DONNE' à Paris le 27. iour d'Octobre, l'an de grace 1629. Et de nostre regne le 20. Par le Roy en son Conseil. COVPEAV Et seellé du grand de cire iaune sur simple queuë.

Acheué d'imprimer le 25. iour de Fevrier 1630. pour la premiere fois.

VOYAGE FAICT par terre iusques à la Chine.

COMME tous les desseins des hommes ne sont que l'ombre d'vn songe, & ne peuuent reüssir, s'ils n'ont pour but la gloire de Dieu, ayant à faire vn si grand voyage, ie me proposay d'abord que mon deuoir m'obligeoit à le commencer par vne humble reconnoissance de cette premiere Cause des

Cauſes. Pour ceſt effect, ie m'en allay en pelerinage en la ſacrée maiſon de *Lorette*, afin d'y rendre mes vœux, & prier la ſaincte *Vierge*, qu'il luy pleuſt m'impetrer la grace de ne faire iamais que des actiõs de vray Chreſtien, en quelque part que ie me trouuaſſe dans les contrées des infidelles.

Apres auoir faict mes deuotions à Lorette, où ie ne ſejournay qu'autant de temps qu'il m'en falloit pour cela, ie m'en allay tout droict à Veniſe, auec reſolution d'y attendre la premiere commodité qui ſe preſenteroit pour

faire voile. En ayant donc treuué vne fort bonne, ie m'embarquay dans vn nauire Venitien, & pris la routte *d'Alexandrete*, ou autrement en langue Turque *Eſcalderonne*; Mais la violence de la tourmente, qui eſtonna d'vne eſtrange ſorte tout ce que nous eſtions de gens dans noſtre vaiſſeau, fut cauſe que pour attendre qu'elle fut paſſée, nous fuſmes contraints de relacher en vn port qui appartient au Pape, & qu'on appelle vulgairement *Noſtre Dame des Treſmites.*

En ce lieu, où ſe font pluſieurs grands miracles, & qui

eſt vne place extremement forte : nous nous remiſmes à la voile, apres que le temps ſe fut mis au beau, & couruſmes toute la coſte d'Albanie : ce que nous ne peuſmes faire, ſans qu'à la tẽpeſte, que nous auiõs naguere eſchappée, ſuccedât vn nouueau danger, qui nous meit tous en alarme : Car lors que nous ne penſions à rien moins, *Simon Danſe*, ce Pyrate, qui par ſes courſes cõtinuelles, s'eſt rendu ſi fameux, & ſi redouté ſur la mer, s'en vint auec deux de ſes vaiſſeaux attaquer le noſtre. Ce qu'il fit auec vne impetuoſité d'autant plus

grande, qu'ayant gaigné sur nous le dessus du vent, il ne manqua point de s'en seruir à son aduantage : car auec ce qu'il fit d'estranges efforts, pour voir si à force de battre nostre nauire, il ne pourroit point le couler à fonds, tout ce que les siens peurent auoir d'experience & d'adresse ils l'employerent pour nous mettre hors de garde en ce combat. Or quoy que pour cét effet ils tachassent de nous estonner par les grenades, & autres artifices à feu qu'ils iettoient dans nostre vaisseau, afin de nous mieux surprendre & nous faire per-

dre courage, si ne laissames nous pas de leur monstrer que nous en auions autant qu'il nous en falloit pour leur resister. Ce que nous fismes si vaillamment, qu'il n'y eust celuy des nostres, qui auec vne ardeur incroyable ne trauaillât à se conseruer entiere la vie & la liberté.

En ce combat, qui dura l'espace de trois heures, il y fut tiré du costé des ennemis grande quantité de coups de canon, dont y en eut soixante & dix qui porterent dans le corps de nostre vaisseau; & de l'vn d'iceux ie receu vne atteinte au bras, qui m'incom-

mode encore à preſent. Ces choſes ſe paſſerent auec vn bruit ſi eſtrange des canonades qui ſe tiroient de part & d'autre, qu'en cette commune confuſion, l'on euſt dit que les tonnerres & les eſclairs eſtoient aſſemblez peſle meſle. Or comme leur canon ne ceſſoit de tirer ſur le noſtre, l'effet en fut ſi dõmageable qu'il abbatiſt, & la grande cage, & le maſts de noſtre vaiſſeau; ce qui toutesfois n'empeſcha pas que les deux de Simon Danſe ne fuſſent ſi mal traittés, qu'il fut cõtraint de mettre ſes voiles bas, & de ceder à la neceſſité preſente. Auſſi

n'y auoit-il point de doute qu'il eſtoit perdu; & qu'au lieu de la pretenduë victoire qu'il penſoit gaigner ſur nous, il n'euſt emporté que de la honte, ſi les Venitiens, qui en cette action ſe comporterent auec autant de prudence que de courage, n'euſſent iugé plus à propos de ſe defendre que de l'attaquer, & le reduire à faire vn dernier effort.

Nous continuaſmes donc noſtre route, & pour faire calfeutrer, & racommoder noſtre nauire qui faiſoit eau de toutes parts, tant à cauſe de l'extreme violence de la tempeſte, que pour l'incroya-

ble effect du canon dont il venoit estre battu, nous fusmes contraints de relacher dans le Royaume de *Chipre* en vn port appellé *Dismissoy*, où les Turcs ont vne forteresse, & des gens de guerre en garnison.

Durant mon seiour en ce lieu, la curiosité me fit aller par terre, tout blessé que i'estois, voir la ville de *Famagouste*, qui est vne place que les Venitiens ont tousiours eu soing de fortifier, tant qu'ils l'ōt tenuë, Mais maintenant qu'elle est tombée en la puissance des Turcs, les ruines qui s'y voyent tesmoignent ap-

paramment qu'ils en negligent les reparations, & que ainsi elle est peu de chose à comparaison de ce qu'elle estoit iadis.

Du Royaume de *Chipre*, qui est grandement fertile en vins, bleds, ris, chairs & autres commoditez necessaires à la nourriture de l'homme, ie pris la route *d'Alexandrete*, & m'en allay par terre à *Alep*, qui n'est qu'à vne iournée & demie de chemin. Depuis ledit lieu d'Allexandrette iusques à la Ville d'Alep, l'on passe par *Antioche*, qui est le païs du monde le plus agreable, à cause de la merueil-

leuſe quantité de ruiſſeaux qu'il y a de tous coſtez, non ſans apparence d'vne grande fertilité du terroir, qui eſt maintenant tout en friche, pour ce que les habitans ne daignent prendre la peine de le cultiuer.

Eſtant arriué à *Alep*, Ville à peu pres de la grandeur de Roüen, & qui eſt extremement belle, riche, & marchande, pource qu'on y apporte par terre tout ce qu'il y a de rare & de precieux dans les Indes, i'y ſeiournay quelque temps, & ne fus pas moins eſtonné d'en voir le commerce que de conſiderer le grand

nombre de personnes dont elle est peuplée. Car ce ne sont pas seulement les Infidelles qui ont accoustumé d'y traffiquer, mais les Chrestiens encore; tels que sont les François, & toutes les autres nations. La demeure ordinaire du *Bascha* est dans vn fort beau Chasteau, qui se voit au milieu de cette Ville, où se treuuent toutes les prouisiõs que l'on sçauroit desirer, & peut-on bien dire que l'abondance en est incroyable. Mais sur tout il y a si grande quantité de fruicts exquis & delicieux, que les moindres ne sont comparables aux meil-

leurs que nous ayons en France. Les Estrangers qui arriuent en cette Ville, payent ordinairement vingt cinq escus pour leur entrée; où il est à remarquer que plusieurs ne donnent pas dauantage qu'vn seul, & que toutes les nations sont tenuës d'en faire de mesme.

Durant le sejour que ie fis dans *Alep*, comme ie n'attendois plus que l'occasion de continuer mon voyage, si tost qu'elle se presenta, ie ne manquay de la prendre. Pour cet effect voyant que la Carauanne estoit preste à partir, ie me mis en chemin auec elle, en

intention de m'en aller en *Babylone*, Ville des plus anciennes du monde, appellée des Turcs *Bagadet*: Et d'autant que ie ne demandois pas mieux que de rencõtrer quelqu'vn ſur qui ie me peuſſe repoſer entieremẽt de ma nourriture, & de ma conduite, ie donnay pour tous les deux cent réalles de huict à vn Ambaſſadeur du Baſcha de Babylone. Cet Ambaſſeur eſtoit Renegat, & natif de Malte, d'où des Corſaires Turcs l'auoient enleué, enuiron l'âge de ſeize ans. Comme il eſtoit Chef de la Carauanne, autrement nommée

Caſſe, ſi toſt qu'il fût ſur ſon partement, tout ce que nous eſtions de gens ne manquaſmes point de le ſuiure; & nous nous trouuaſmes bien cinquãte mille hommes de nombre, tant Marchands, qu'autres, qui eſt la compagnie ordinaire de ceux qui font ce voyage.

Le chemin que nous priſmes fut dans le deſert d'Arabie, où les voyageurs ont accouſtumé de ne marcher que de nuict, ſoit qu'ils le faſſent, ou pour éuiter les exceſſiues chaleurs, ou pour ſe conduire à la faueur d'vne Eſtoile qu'ils ont pour guide; à

quoy leur seruent certains hommes, qui sont experimentez à cela, & qu'ils nomment pour cet effet *Pilottes*. Afin de s'exempter des incommodités de la faim, qu'õ ne pourroit euiter autrement, il faut porter des prouisions & des viures, depuis *Alep* iusques à *Nane* (*Anah*), qui est vn lieu que l'on trouue apres auoir passé le Desert.

En vn païs si sterile & inhabité l'on ne trouue rien que sablons, tamarins, myrthes & capriers qui seruẽt de nouriture aux Chameaux, si bien qu'à cause de cela ce sont les seuls animaux dont on vse ordinai-

dinairement à voyager ; & qu'on trouue les plus commodes. C'eſt vne choſe aſſez remarquable qu'en tout ce deſert il y a vne ſi grande quãtité d'aſnes ſauuages, cheureux, gazelles, & cerfs, qu'ils nous empeſchoient quelque fois de paſſer noſtre chemin. Durant ce voyage on eſt contraint d'aller repaiſtre dans les vieilles mazures des Villes, qui eſtoient iadis dans ces deſerts ; & ce à cauſe des puits qui y ſont reſtez, de l'eau, deſquels il faut que les paſſans boiuent neceſſairement ; encore ſeroit-ce beaucoup, s'ils en pouuoient auoir touſ-

iours ; mais le mal-heur eſt, qu'aſſez ſouuent ils n'en treuuent que de deux ou trois iournées ; de maniere que cela les oblige d'en faire prouiſion dans des outres.

En tout ce deſert il n'y a point d'autres oyſeaux que des pigeons, que l'on tient apparamment y eſtre demeurez depuis que les Villes, dont nous venons de parler, ont eſté ruïnées, dans les vieux murs deſquelles ils ſe retirent. Toutes les fois que les Marchands qui paſſent ce deſert, veulent enuoyer chez eux de leurs nouuelles, ils ſe ſeruent pour cét effet en partant *d'A-*

lep de pigeons qui ont leurs petits, & les portent dans des cages durant leur voyage. Puis quand il leur ſemble à propos d'eſcrire, ils ne font qu'en prendre vn ou deux, ſelon la dépeſche qu'ils veulent enuoyer, qui n'eſt pas pluſtoſt acheuée, qu'ils en font vne maniere de rouleau, qui eſt par eux attaché ſoubs chaque aiſle du pigeons, qu'ils laſchent en meſme temps. Alors ces oyſeaux, qui par vn naturel inſtinct, ne peuuent oublier leurs petits, s'en retournent d'où ils ſont venus, pour les aller viſiter. De maniere que ceux du logis qui les

recognoiſſent incontinent, & qui ſçauent à quel deſſein on les a renuoyez ; les voyant de retour, les prennent dans le Colombier, & leur oſtent l'eſcrit qu'ils portent.

C'eſt l'inuention qu'ils practiquent ordinairement quād ils veulent eſcrire à leurs amis, en trauerſant ce deſert, le Roy duquel ſe loge touſiours à la campagne. Car c'eſt vne ſuperſtition, qui de pere en fils eſt paſſée en couſtume entre les Arabes, de n'entrer iamais en aucune maiſon pour s'y retirer, Que ſi quelque choſe les oblige à vſer de tentes, c'eſt principalement, afin que

ce leur ſoit vn moyen de mieux voir les forces qu'ils ont auec eux. Ce Prince n'eſt pas moins puiſſant que redoubté, & peut mettre ſur pied, quand il veut, cent mille hommes de cheual; car quāt à l'Infanterie, il n'a pas accouſtumé de s'en ſeruir. Il eſt au reſte Mahumetan de Religiō, & tributaire du grand Seigneur. Ce ſont les plus beaux cheuaux du monde que ceux que ces peuples aguerris ont accouſtumé de monter. Leurs habits ne different en rien de ceux des Turcs, horſmis que pour leur habillemēt de teſte, ils portent vne ma-

niere de bonnet enuironné d'vn demy turban noir, qu'ils laiſſent pendre par deuant iuſques à la ceinture. Ils ont le viſage bazanné, le corps merueilleuſement diſpos, le maintien ſeuere, & la façon de viure ſi brutale, qu'hommes & femmes vont peſle meſle tous nuds, s'ils ſont du nombre du menu peuple.

Ceux qui voyagent en ce deſert y reçoiuent pluſieurs commoditez des habitans du païs, à cauſe qu'il s'en treuue ordinairement qui ſuiuent la Carauanne iuſques au nombre de ſept ou huict mille; & qui leur apportent des

rafraichiſſemẽs & des viures, le tout à ſi bon marché, qu'il ne leur couſte preſque rien. Car pour vn miroir qu'on leur preſente, ou pour quelque peigne, ou pour de petits patenoſtres de verre, ils donnent tres-volontiers ce qu'on leur demande, & ne veulent point d'argent. Au reſte c'eſt vne couſtume obſeruée d'ancienneté, que la Carauanne ne peut ſortir du deſert, ſans l'expreſſe permiſſion de celuy qui commande; ce que toutesfois il octroye tres-volontiers, pourueu qu'afin de l'obliger à cela, on luy donne vn habillement d'eſcarlatte, qui

eſt vne deſpenſe qu'on prend d'ordinaire ſur toutes les marchandiſes qui ſe tranſportent, reſerué l'argent & la pierrerie, qui ne doiuent rien.

Comme on eſt ſorti du Deſert, l'on arriue à vn lieu qui ſe nomme *Nane*, où depuis *Alep*, il y a pour vn mois & demy de chemin. Or d'autant qu'il ne ſe treuue que fort peu de bois en ces ſolitudes, en les trauerſant ſi l'on veut faire du feu, il faut de neceſſité ſe ſeruir de la fiente des chameaux, & du beſtail qui s'arreſte, où repoſent les Carauānes.

Apres qu'on eſt arriué à *Nane*, où l'on treuue abondam-

ment à ſe fournir de toute ſorte de prouiſions & de viures, il eſt force d'y demeurer huict ou neuf iours, tant pour attendre la commodité des batteaux ſur leſquels on ſe puiſſe mettre, qu'afin de vendre le beſtail que l'on meine. Toutes les difficultez d'vn ſi penible chemin eſtans ſurmontées, l'on s'embarque enfin à *Nane*, Anah & ſe met-on ſur la riuiere de *l'Eufrate*, où l'on eſt douze iours durãt, & n'eſt pas à croire combien c'eſt vne choſe agreable de ſentir le long de ce fleuue, ie ne ſçay quelle fraicheur charmante, qui remet inſenſiblement en

leur premiere vigueur les corps abattus de lassitude, & de voir sur les deux bords vn grand nombre de Palmiers, le fruict desquels, qu'on appelle communement *dattes*, est fort excellent, & delicieux, principalement quand il commence à meurir.

Ce qu'il y a de fort remarquable en cette contrée, c'est qu'entre *Nane*, & *Babylone*, se voit vn grand Lac, qui se deborde dedans *l'Eufrate*. Ce Lac que l'on nõme vulgairement *mer de la poix*, est d'autãt plus merueilleux; qu'il produit ceste maniere de resine en si grãde abõdance, que ceux du

païs ont accouſtumé d'en vſer en lieu de chaux pour en baſtir leurs maiſons. Ie fûs voir le lieu d'où vient ceſte poix, & remarquay pour vne grande merueille qu'il y a cinq fources, l'vne aupres de l'autre, toutes de la groſſeur d'vn homme, qui ſortans d'vn meſme rocher, s'eſpandent par le païs, à dixhuict lieuës d'eſtenduë.

Comme l'on eſt arriué à quatre lieuës de *Babylone*, l'on décharge là toutes les marchandiſes, & afin de les rendre en ſeureté dans la Ville, le Baſcha prend le ſoing luy meſme de tout ce qui eſt

neceſſaire pour ceſt effect, & ce moyennant vn certain droict qui ne ſe monte pas plus haut qu'à vn pour cent; ſans que toutesfois, comme i'ay dit cy deſſus, l'on ſoit obligé de payer aucune choſe, ny pour la pierrerie, ny pour l'argent. Quant à la ville de *Babylone*, elle eſt ſituée ſur la riuiere du *Tigre*, & n'eſt pas la meſme qu'elle ſouloit eſtre iadis. Car il eſt à remarquer que l'anciẽne *Babylone*, eſtant premierement fondée ſur *l'Eufrate*, fut deſmolie depuis par les Babyloniens, qui la rebaſtirent ſur le Tigre des meſmes mate-

riaux qu'ils en tirerent ; leſquels n'eſtoient que de brique, ne ſe treuuant point de pierre dans le païs. En quoy l'incommodité fût d'autant plus grande, qu'il falut tranſporter ces meſmes materiaux à quatre lieuës de là, qui eſt la diſtance qu'il y a d'vn fleuue à l'autre, qui prennent tous deux leur ſource du *Paradis terreſtre*. Apres que les Babyloniens eurent ainſi abbatu & ruïné leur Ville de fonds en comble, pour en faire vne toute neufue, des ruïnes de ceſte derniere, qu'ils demolirent derechef ils la rebaſtirent comme au parauant, ſur l'au-

tre bord de ceſte meſme riuiere, comme il ſe remarque par vn grand nombre d'edifices qu'on y voit reſtez encore auiourd'huy.

Pour paſſer de l'vn à l'autre, ils ſe ſeruent ordinairement d'vn pont de batteaux; ce qui n'eſt pas moins incommode que dangereux, pour l'extreme hauteur de ce fleuue. Pour venir maintenant aux particularitez de ceſte Ville, telle qu'elle ſe voit à preſent, i'oſeray biẽ dire qu'elle eſt deux fois auſſi grande que Paris, à cauſe des Iardinages & des terres labourables, qu'elle enferme en ſon enceinte. En

quoy ce qu'il y a de plus merueilleux, c'eſt de voir que cet enclos tout ſpacieux qu'il eſt, à des murailles ſi belles & ſi larges, que quatre carroſſes peuuent aller de front ſur leur parapet. Elles ſont toutes de brique, & les maiſons auſſi, qui tout au contraire des noſtres ſont extremement baſſes, & baſties deſſus auec des terraſſes où l'on dort.

Quant au Chaſteau, où le *Baſcha* faict ordinairement ſa demeure, il eſt ſitué du coſté de la riuiere, & fort au poſſible, tant pour ſon aſſiette naturelle, qu'à cauſe du grand nombre d'artillerie, & des

munitions de guerre dont il eſt plein. Ie rapporteray à ce propos, qu'vn iour que le Baſcha s'aloit pourmener, il m'aduint fortuitement de le voir, accompagné de cinquante mille hõmes de pied, & de quarante mille de cheual, tous en ſi bon equipage, qu'il n'eſtoit pas poſſible de rien adiouſter à leur commune magnificence. Car auec ce qu'ils auoient des habits extremement riches, leurs cheuaux eſtoient tous bardez d'or & d'argent, où de quelque coſté qu'on regardát, ce n'eſtoit que pierrerie qui s'y voyoit enchaſſee de toutes parts,

parts, mesmes iusques aux estrieux. Parmy ce pompeux appareil, & ceste monstre publique de richesses, si la veuë estoit esblouye d'en voir l'esclat, l'oreille n'estoit pas moins confuse, & charmée d'ouyr le merueilleux bruit que faisoient à la compagnie les haut-bois, les cimbales, les tambours, & les trompettes, qui par la diuersité de leur son formoit vne maniere de concert harmonieux, & qui toutesfois auoit ie ne sçay quoy d'effroyable.

Ie fus aussi voir le lieu, où l'on tient que fut bastie autresfois ceste grande & pro-

digieuſe Tour de *Babel*, qui n'eſt eſloigné de la Ville que d'vne demye-iournée. Là ne ſe remarque auiourd'huy que vne montagne de terre, qui s'eſleue aſſez haut dans vne plaine, où ſi l'on foüille vn peu bien auant, l'on y trêuue encor de la meſme brique, qui ſeruit iadis à cet énorme édifice. Or quoy que les anciens Coſmographes, & les modernes meſmes, en leurs Cartes géographiques mettent Babylone dans l'eſtenduë du grand Royaume de *Perſe*, ſi eſt-ce qu'elle n'en eſt point auiourd'huy à préſent, Pource qu'elle eſt poſſédée

par le Turc, qui s'en eſt faict maiſtre à force d'armes. Au reſte c'eſt vne Ville, où le cõmerce eſt grandement fleuriſſant, à cauſe qu'il faut de néceſſité que tous ceux qui entreprẽnent ce voyage par terre, paſſent par là, auec les marchandiſes dont ils ont accouſtumé de négotier, qui depuis *Nane*, iuſques à *Balſura*, ſont transportées des Royaumes, dont nous parlerons cy-après. Babsora.

Toutes les fois que ceux du païs ont à trauerſer quelque riuiére, ils ſe ſeruent, pour cét effect, hommes, & femmes, de certaines outres qu'ils enflent de vent, & ſur leſquelles

ils se mettent comme à cheual, ayans sur la teste leur habillement, & le fardeau qu'ils veulent porter, qui est ordinairement de la marchandise. De cette façon estans arriuez au lieu où ils pretẽdent aller, ils y des-enflent leurs oudres, reprennent leurs habits, s'en vont à leurs affaires, qu'ils n'ont pas plustost expediées qu'ils repassent la riuiere cõme auparauant, & s'en retournent sur les mesmes oudres, apres les auoir derechef enflées. Cette inuention d'aller sur l'eau, n'est pas moins commode qu'ingenieuse, biẽ que toutesfois ils n'en puis-

ſent vſer autrement qu'à la trauerſer ou à deſcendre : car s'ils ont à remonter, il ne le peuuent, & faut de neceſſité qu'ils s'en retournent à pied. Voyla comme quoy ceux de ce païs ont accouſtumé de paſſer les riuieres, où c'eſt vn extreme plaiſir de les voir ainſi ſur leurs oudres dont ils ſe ſeruẽt comme d'eſquifs, auec tant d'adreſſe, qu'outre qu'ils ſont doublement chargez, & de leurs habits, & de la marchandiſe qu'ils portent, ils ne laiſſent pas pour cela de ioüer de quelque inſtrument pour ſe recreer.

Depuis qu'on eſt party de

Babylone, l'on treuue qu'il y a douze iournées de chemin à paſſer ces vaſtes ſolitudes & ces deſerts. Car bien que iadis ceux qui voyageoient en ces contrées, ſe ſeruiſſent de la commodité de la nauigation, & qu'ils euſſent accouſtumé d'aller par eau iuſqu'à l'embouchure du *Golfe Perſique*, en paſſant par *Balzůrac*, ſi eſt-ce qu'on ne l'oſeroit faire à preſent ſans courir fortune de la vie, & ce pour la grãde quantité qu'il y a de beſtes ſauuages, qui ſe mettent à la nage dans la riuiere, ſi toſt qu'elles y voyent quelque batteau, & deuorent cruelle-

ment tout ce qu'elles y rencontrent de Creatures viuantes. Les plus effroyables de ces animaux ſont les Crocodiles, dont le nombre eſt preſque infiny dans les riuieres de ce païs, où ſe voyent encore à foiſon des Lions, des Leopards, & des Tygres.

Or ce que le Roy de Perſe a rendu deſertes ces contrées, à douze iournées d'eſtenduë, il l'a faict expres, pour endommager les Turcs, & empecher qu'ils ne puiſſent approcher des terres de ſon obeïſſance qu'auec vne fatigue incroyable : Car il faut de neceſſité que ceux qui veulent

aller en ces Solitudes y portent des viures pour tout le temps de leur voyage, iusqu'à ce qu'ils soient arriuez en certaines maisons extremement belles & capables de loger toute sorte de Carauannes, pour grandes qu'elles puissent estre. L'on ne mãque point d'vne iournée à l'autre de trouuer ces mesmes maisons, que le Roy de Perse a fait bastir expres, pour la commodité des Marchãds, qui treuuent abondamment dequoy repaistre en tout ce lieu là, & n'en peuuent partir qu'en la compagnie de quelques vns du païs, qu'on

leur donne peur leur faire eſcorte. Dequoy ils ſont obligez de s'aquitter auecque tãt de fidelité, qu'il faut neceſſairemẽt qu'à leur retour ils rapportent vn certificat du Chef de la Carauanne, par lequel ils faſſent bien & deuëment paroiſtre, que ceux dont ils ont eſté les guides, & qu'on a mis ſoubs leur ſauue-garde le long du chemin, ſe tiennent pour ſatisfaits & contans de la compagnie qu'ils leur ont faite. Cette loüable couſtume leur eſt tellement recommandée, qu'ils ne voudroiẽt pour rien du monde y auoir failly. Car ſi le Roy de Perſe

ſçauoit que les Marchands eſtrãgers, ou autres qui voyagent en ce païs là, euſſent receu le moindre deplaiſir de ceſte maniere de Guides, il feroit aſſeurement trancher la teſte au Gouuerneur du lieu, où la choſe ſeroit arriuée, & mettre le feu aux quatre coings, tant il eſt ſoigneux que la Iuſtice ſoit exactement adminiſtrée. I'en puis parler comme ſçauant, pour en auoir veu l'exemple en la perſonne d'vn Venitien, qui ſur vne ſimple plainte qu'il fiſt au Roy d'auoir eſté volé, receut vne bien ample ſatisfaction de la perte contenuë en ſon

memoire, outre que pour vne punition exemplaire le Gouuerneur fut executé à mort de la façon que i'ay dit naguere.

La ville *d'Eſpan* eſt vne fois & demie de la grandeur de Paris, & fort bien peuplée. Elle eſt ſi abondante en gentilleſſes, en viures & en toute ſorte de choſes exquiſes & delicieuſes qu'il me ſeroit impoſſible de le raconter. C'eſt là qu'il ſe mãge de plus beaux fruicts & de meilleur gouſt qu'en tout le reſte du monde: car ie puis dire auec verité que ceux des autres contrées, où i'ay voyagé ne leur ſont point comparables; ce qui n'eſt pas

Iſpahan

ſeulement commun dans *Eſpan*; mais par toute la *Perſe*, qui eſt abondamment pourueuë de ſemblables delices: ceux du païs ont accouſtumé de vendre leurs denrées à la liure; & il n'eſt guere de marchandiſe dont ils ne puiſſent fournir, ſoit que leur terroir la produiſe par le moyen de leur induſtrie, & du ſoin qu'ils ont de ne demeurer oyſifs, ou qu'elle leur ſoit apportée chez eux par le cõmerce des eſtrangers. Mais ce que i'y treuue de merueilleux & de rare; c'eſt qu'il s'y void de plus belles & plus exquiſes pierres de *Bézoüart*, qu'en pas vne autre cõ-

trée de la terre. On les tire du coſté de certains boucs ſauuages, au foye deſquels elles ſont attachées.

En ce meſme Royaume eſt la mine des *Turquoiſes*, & l'on y trauaille ordinairement auec vne eſtrange ardeur des ouuriers, qu'on y employe en grand nombre. Il s'y voit auſſi la plus grande quantité de ſoye qu'on puiſſe dire; & n'eſt pas à croire combiẽ leur eſt vtile & recommandable le traffic qu'ils ont accouſtumé d'en faire. Les hommes la filent au lieu des femmes, & tãt les vns que les autres ont le teint fort blãc, & ſont extre-

mément propres. Les Gentils-hommes y viuent à peu pres comme en France, & chacun d'eux y est estimé selon sa naissance, & le rang qu'il tient. Ils ont de fort belles maisons en la campagne, & quoy qu'ils soient *Mahûmetans*, ils different des Turcs neantmoins, en ce qu'ils ont vne retraitte asseurée, au lieu qu'en Turquie la Noblesse n'en a point.

Le Roy de Perse est fort soigneux que tous ses sujets se mettẽt à leur deuoir, & qu'ils luy rendent l'hõneur & le respect qu'ils sont obligez de luy tesmoigner. Ie diray à ce propos qu'estãt en la mesme Ville

d'Ispahan
d'Espan, ie veis sortir vn iour septante mille harquebusiers qui s'en alloient au deuant de luy. Et d'autant qu'ils s'estoiẽt portez vn peu nonchalamment en cette action, & n'auoient esté iusques au lieu où il falloit qu'ils allassent, pour les chastier de cette faute, & leur apprendre à n'y retourner vne autre fois, il leur fit payer trois sequins à chacun, & leur dit *que si cela leur aduenoit derechef, ils n'en seroient pas quittes à si bon marché, & qu'il leur feroit trancher la teste.* Ce mesme iour il les fit tous demeurer en garde en vne grãde place, qui est deuant son Palais,

d'où ie le voyois sortir ordinairement sur les quatre heures du soir auec vn oiseau sur le poing ; car il n'est pas possible d'en treuuer ailleurs de plus beaux qu'en ce païs, où l'on les dresse à voler de toutes façons ; & mesme ce qui est bien remarquable, on les reclame au son du tambour.

Il ne se passoit point de soir auquel le Roy ne vid faire l'exercice à ses gẽs, tout de mesme que s'ils eussent esté à la guerre. Que si parmy toute cette troupe il en remarquoit quelqu'vn qui eust peur ou qui manquast à son deuoir, il luy faisoit à l'instant oster le

turban,

turban, & l'assommoit à coups de baston. En cette mesme place, où il estoit à cheual auec la Noblesse, il prenoit vn extreme plaisir à voir les plus adroits de la compagnie faire vne maniere de carrousel, & s'exercer comme s'ils eussent voulu combattre, courans à toute bride, & se iettans les vns aux autres des lances gayes. En quoy, sans mentir, ils ne tesmoignoiēt pas moins d'adresse, que de disposition & de grace à estre à cheual; exercice, en matière duquel, ils l'emportent de beaucoup par dessus les Turcs.

A l'entrée de ce Roy dans

Espan, tout ce que les habitans se peurent imaginer de grand & de splendide, ils essayerent d'en faire comme vne monstre publique, pour le receuoir auecque plus de magnificence & de pompe. Car pour luy mieux tesmoigner combien leur apportoit d'allegresse les conquestes qu'il faisoit de iour en iour, en memoire des quatre Prouinces qu'il auoit depuis peu gaignées sur le Turc; dans cette mesme place, laquelle, comme ie pense auoir dit, se voit deuant son Palais, ils firent quatre grandes fortereſſes, toutes plaines de feux d'arti-

fice, auec des Dragons, des Ours, des Leopards, des Crocodiles, & des Lions, qui par de secrets ressorts ioints à la violence du feu; couroient d'vne forteresse à l'autre sur des cordages qu'on auoit expres tendus, & si combattoiēt auec autant d'ardeur que s'ils eussent esté en vie, si grande estoit l'adresse de l'Ingenieur à representer la fougue de ces animaux par l'imitation de leur naturel. Ce qu'il y auoit encore de plus admirable, c'estoit qu'en chaque forteresse, se voyoit vne foreſt d'arbres fruictiers, si naïfuement portraits, que qui n'euſt ſçeu l'ar-

tifice, euſt creu veritablemẽt que c'eſtoit le meſme fruict, tant il y en auoit d'apparence.

Or d'autant que cette place, pour eſtre toute voutée à l'entour, & par le dedans plaine de boutiques de deux coſtez eſtoit fort propre à telle magnificence, le Roy commanda que chaque Artiſan des principaux de la Ville prit vne de ces boutiques, & qu'il la paraſt le plus richement qu'il luy ſeroit poſſible, ſelon que ſa condition le luy permettoit. Pour obeïr donc à la volonté du Roy, ils fermerent premierement tous

les passages, & toutes les aduenues, où l'on n'euſt ſçeu veoir qu'à la clairté des flambeaux, & ornerent ces boutiques des plus riches tapiſſeries & des plus belles eſtoffes qui ſe puiſſent voir au monde. A quoy ſans doute ils ſe porterent auec tant d'ardeur, que ie penſe pour moy, qu'ils feirent, par maniere de dire, au de là de l'impoſſible, & les vns à l'enuy des autres, pour rehauſſer cette pompe, & la rendre plus eſclattante dans l'allegreſſe publique. Auſſi ne feindray-ie point d'aſſeurer, que ce que ie veis depuis de plus magnifique aux

autres Royaumes où ie paſſay, ie le remarquay en celieu. Auecque cela tout ce ſomptueux appareil redoubloit ſon luſtre parmy les lampes & les flambeaux, qui ne faiſoient que bruſler nuict & iour, & qui s'y voyoient allumez en ſi grand nombre, qu'on euſt dict de nuict que c'eſtoient autant d'eſclairs ou d'eſtoiles.

Depuis que le Roy eſtoit vne fois ſorty de ſon Palais, comme i'ay dit cy deuant, il demeuroit iuſques au lendemain matin à paſſer ſon tẽps, en la compagnie de cinquante ou ſoixante femmes auec leſquelles il danſoit. Cela du-

ra bien enuiron deux mois, auec vne magnificence touſiours eſgale; Et pour vous faire voir comme l'on eſtaloit ce qu'il y auoit de plus riche dãs le païs, l'on monſtroit iuſques aux ſelles des cheuaux du Roy, qui eſtoient toutes eſclattantes de pierrerie; Là ſe voyoit en outre dans les boutiques des Marchands quantité de pieces d'or & d'argent, parmy leſquelles i'en recognu pluſieurs, de la monnoye de France & d'Eſpagne. I'obmets les pieces d'artilleries, qu'on y auoit amenées iuſques au nombre de mille, que le Roy diſoit auoir gaignées

sur le Turc. Comme ce grand Prince me faisoit quelquefois l'honneur de me prendre par la main, & mesme de m'inuiter à boire à sa santé ; cette bonne inclination qu'il tesmoignoit auoir pour moy, fist qu'ayãt recognu quatre de ces pieces où estoient les armes de France, ie pris la hardiesse de luy en dire quelque chose, poussé à cela par la curiosité que i'eus de sçauoir comment elles estoient tombées entre les mains des Infidelles. A quoy il me fist response qu'il les auoit prises deuant Tauris, lors qu'il defit le Grand Visir, du viuant de son Pere.

Les Perſans tiennent la loy du faux Prophete *Mahomet*, bien qu'en matiere de leur Religion, ou pluſtoſt de leur impieté, il y ait quelques difficultez entre eux, & les *Turcs*, qui rendent leurs opinions en diuers points differentes. Quand le Roy vient à mourir, celuy qui ſuccede à la Couronne fait creuer les yeux à ſes autres freres, & les met dans vne fortereſſe, d'où ils ne peuuent iamais ſortir. Cela ne s'obſerue neantmoins que depuis le temps du Roy, qui regne à preſent. Car auparauãt, ſes Predeceſſeurs auoiẽt accouſtumé de les mettre à

mort, comme l'on faict en Turquie. Ce Prince ayãt subiugué tous les peuples d'Armenie, & pris leur capitale Ville, appellée *Chorfe*,, mena dans *Eſpan* la plus part des habitans du païs, auſquels il donna vne place à demye lieuë de là, pour s'y accommoder le mieux qu'ils pourroient. Ils y ont baſty depuis vne demeure fort agreable & fort belle; Et ie penſe pour moy que le Roy de Perſe les a là menez expres, pour l'eſtabliſſement du traffic, à cauſe qu'ils s'entendent merueilleuſement bien au faict du Commerce, comme gens qui

trafiquent par tout le monde.

A vne iournée *d'Eſpan* il y a vn certain lieu nommé *Vias*, où ſe font de ſi riches tapiſſeries, que celles de Turquie, quelques belles qu'elles puiſſent eſtre, ne leur ſont aucunement comparables; auſſi ſe vendent elles ſix fois autant. Les peuples de Perſe ayment grandement la chair de cheual, & en tiennent boucherie ouuerte: Où il eſt à remarquer que leur Roy, pour des conſideratiõs qu'il eſtime tres importantes à ſon Eſtat, ne permet point qu'on y vende aucuns cheuaux, & qu'il en donne à tous ſes ſoldats, pour

en vſer à ſon ſeruice. Que s'il leur aduient de les perdre, ou par maladie, ou en combattant, en tel cas il leur en fait donner d'autres. Il ne ſouffre non plus qu'aucũ de ſes ſujets, de quelque qualité qu'il ſoit, vende le reuenu de ſes heritages & poſſeſſions, ſi ce n'eſt apres la vente faite au prealable des rentes de ſon Royaume; encore faut-il qu'ils les laiſſẽt à raiſon du meſme prix qu'il a baillé les ſiennes. Au reſte il n'y a point de doute que la Ville *d'Eſpan* ne ſoit vne des plus marchandes de tout le Leuant, à cauſe du grand negoce qui s'y faict,

ioinct que l'vsage du cõmerce est aussi bien permis aux Gentils-hõmes qu'au menu peuple, sans déroger à leur Noblesse.

De la capitale Ville de ce Royaume ie m'acheminay à celle de *Casbin*, qui en est esloignée d'enuiron douze iournées: Elle est de la grandeur d'Orleans, extremément peuplée, & pleine des mesmes marchandises, & autres commoditez qui se treuuent dans *Espan*. Le desir que i'auois de voir tous les iours de nouuelles choses, ne me permettant pas d'y estre long tẽps, ie m'en allay de *Casbin* à *Tauris*, d'où il

y peut auoir dix-huict iournées de chemin. Cette Ville, où les Roys de Perſe ſouloient tenir leur Cour autres fois, eſt bien auſſi grande que Tholouze, quoy qu'elle ait beaucoup perdu de ſon ancien luſtre, & de ſa large eſtenduë, pour auoir eſté bruſlée & démolie deux fois par les forces du Turc. Il eſt vray que pour tout cela elle ne manque ny de peuple, ny des commoditez dont i'ay parlé cy-deuant.

De *Tauris*, ie paſſay outre à *Sechi Séras*, qui en eſt à ſeize iournées. Le Roy de Perſe n'a point en tout ſon païs de lieu plus agreable & plus beau que

celuy-cy. C'eſt là que le *Verdi camp*, qui eſt ſon Lieutenant general, faict ordinairement ſa demeure auec tous les Ianiſſaires, dont le nombre eſt de cinquante mille hommes de cheual. Comme ils ſont fort bons gensd'armes, & accouſtumez à faire de grandes traittes, ils ont vn merueilleux ſoin de leurs cheuaux, & peuuent dire, qu'apres ceux du deſert, que l'on tient eſtre ſans pareils, les leurs ne cedent point aux meilleurs du mõde, ny en viteſſe, ny en courage. La Ville eſt vn peu plus grande qu'Auignon, embellie d'vn bon nombre de iardins & de

fontaines artiſtement faites. Il y a pareillement des leuées, de la lõgueur de douze lieuës, aux deux coſtez deſquelles ſe voyẽt pluſieurs ruiſſeaux d'eau courante, auec des paliſſades qui couurẽt la leuée, ſans que le Soleil les puiſſe percer de ſes rayons, tant elles ſont hautes & touffues. Là meſme de quinze en quinze pas l'on treuue de fort grãds vaſes, qui par vn artifice admirable pouſſent l'eau à gros bouillons, & la iettent de la groſſeur d'vn homme. Cette Ville n'eſt pas moins marchande que les autres, ſi bien que pour la commodité du negoce, on s'y peut

fournir

fournir abondammẽt de toutes les choſes que l'on ſçauroit deſirer. Les Perſans deffrayent ordinairemẽt l'armée de leur Roy, & payent les gẽs de guerre, auſquels pour cét effet le Roy donne des Villes ou des Villages, leſquels en quelque part qu'il veuille l'acheminer, ſont obligez de faire porter à leurs deſpens des prouiſions & des viures, pour ce nombre de ſoldats qui leur eſt taxé. Mais pour s'exempter de cette peine, les habitãs s'accommodent auec eux, pour de l'argent qu'ils leur donnẽt, aymans beaucoup mieux les cõtenter de cette façon, qu'e-

ſtre obligez à les ſuiure; ce qui s'obſerue generalement par tout le Royaume, où le Roy de Perſe en vſe de meſme en vn lieu qu'en l'autre.

Schiraz De *Seraz*, ie tiray droit à *Laare*, forteresse qui en eſt eſloignée de huict iournées. Il n'y en a point de meilleure en tout le païs, & c'eſt ſans mentir qu'on la peut nommer imprenable, exempte qu'elle eſt de batterie & de mine: Elle commande à la Ville qui eſt au deſſous; & pource que cette place eſt de conſequence, l'on n'oſeroit s'y arreſter pour la voir, ſans l'expreſſe permiſſion du Gouuerneur.

De *Lare*, qui est vn lieu de grand abord, & où le commerce est puissamment estably, ie passay outre au *Bandier*, qui est vne petite forteresse que les Portuguais tiennent en Perse, pour auoir plus de moyen de faire porter de l'eau & des viures au Royaume *d'Ormus*. La Iustice est si exemplaire en Perse, & si exactement obseruée par toute son estenduë, qu'on y peut voyager hardiment, & sans crainte d'estre volé : car l'on y met si bon ordre, qu'il faut de necessité que les Gouuerneurs des lieux par où l'on passe, prennẽt eux-mesmes le soing

de faire conduire auec ſeureté toutes les Carauannes qui s'en vont en marchādiſe, afin qu'il ne ſoit fait tort à perſonne. Or comme le Roy de Perſe a cela de recommandable ſur toutes choſes, de traitter les Eſtrangers auec vne generoſité digne de luy; de quoy il me fiſt l'honneur de me donner vne infinité de preuues, lors que durant le temps que ie paſſay à ſa Cour, il voulut qu'on me fourniſt abondamment ce que ie demanderois; l'experience apprēd à ceux qui voyagent en ſes Eſtats, que tous ſes ſujets en font de meſme, & qu'à ſon imitation ils ſe

plaiſent à obliger de toute ſorte de courtoiſies & de bõs offices, ceux qui les vont voir des contrées les plus loingtaines. Ce qui ſemblera d'abord bien eſtrange, c'eſt que parmy eux ils obſeruent cette couſtume, de ne point dõner leur bien aux enfans de leurs freres, mais à ceux de leurs ſœurs, alleguans pour toute raiſon, que cela ne doit point eſtre, & ne ſe peut faire legitimement, pour ce que les femmes de leurs freres peuuent auoir eu la compagnie d'autres hommes, ce qui eſt cauſe qu'ils ayment mieux que les enfans de leurs

ſœurs en heritent, pour ce, diſent-ils, qu'il ſont aſſeurez, que par ce moyen ils donnent leur bien à ceux qui ſont de leur ſang. Quant aux forces du Roy de Perſe, elles ſont ſi grandes, que lors qu'il luy plaiſt, il peut mettre ſur pied cent mille cheuaux. Il y a de l'apparence que tous les peuples qui ſont entre *Babylone* & *Eſpan*, ont autresfois eſté Chreſtiens. Car pour vne marque infaillible de cette verité au milieu d'vn rocher extremement haut ſe voit grauée vne Proceſſion du S. Sacremẽt où les Preſtres ſont reueſtus comme icy de leurs

ornemens ordinaires; le Rocher eſcarpé haut & bas eſt tellement gliſſant, qu'on diroit que c'eſt du marbre, ſi biẽ qu'il eſt impoſſible de rien gaſter à ceſte figure. Au bas du roc il faut trauerſer neceſſairement vne grande ſource qui en ſort, où les paſſans en ont iuſques aux ſangles des cheuaux; Et à ſoixante pas de là ſe voyent eſleuées certaines Colonnes fort belles, auec apparence qu'elles ont ſeruy à l'ornement des Egliſes qui y ont eſté baſties autresfois.

Apres auoir eſté quelque temps en *Perſe*, auec vn merueilleux plaiſir d'y voir tant de

belles choſes, & tant de põpeuſes marques de puiſſance, & de ſouueraineté, ie partis du *Bandier* & m'embarquay, pour paſſer au Royaume *d'Ormous*, qui n'eſt qu'vn trajet de quatre lieuës de diſtance. C'eſt là meſme qu'eſt le commencement du *Golphe Perſique*, par où il faut que paſſent de neceſſité tous ceux qui dans les Indes Orientales ſe veulẽt mettre ſur mer, pour prendre leur route le long de la coſte de Perſe.

Bahrein. En ce meſme Golfe ſe voit dans vne Iſle vn lieu appellé *Barin*, grandement fameux à cauſe de la peſche de perles

qui s'y faict ordinairement, & des grands profits qu'on en retire ; Ce n'eſt pas auſſi vn des moindres reuenus qu'eſt le Roy de Perſe, à qui ce ſouuerain droit de peſche appartient. Ces perles, qui ſont proprement celles qu'on appelle Orientales, ſe treuuent dans certaines huiſtres de la largeur d'vne grande aſſiette. Ils ont accouſtumé de les peſcher d'vne façon qui n'eſt pas moins plaiſante qu'ingenieuſe ; C'eſt, qu'ils ont certains hommes fort vſitez à cela ; qui plongeans dans l'eau, à quoy ils s'entendent grandement bien, apportent de ces

huiſtres en leurs deux mains; puis les ouurant après les auoir peſchées, ils les mettent à la bouche; & ainſi à force de les mâcher, ils y rencontrent les perles. Il s'en trouue quelque fois en ce lieu-là des plus belles qu'on ſçauroit dire, & en ſi grande quantité, qu'il me ſouuient de les auoir veu vendre à la meſure aux Marchãds, comme ſi c'euſt eſté du bled. Combien qu'auiourd'huy les Portugais tiennent *Ormus*, le Roy, qui eſt *Mahûmetan*, ne laiſſe pas d'y demeurer pour cela. Comme ceſte forteresſe eſt bonne & de conſéquence, l'on en tire auſſi de

grandes commoditez, à cauſe qu'elle eſt ſur l'embouchure du Golfe Perſique, & qu'il faut néceſſairement que tous les vaiſſeaux qui paſſent par là, s'y arreſtent, pour payer les droicts des marchandiſes qu'ils portent; Ce qui ſe monte quelquefois à ſi haut prix, que ie puis dire y auoir veu arriuer vn nauire, dont les Marchands, s'accorderent à donner la ſomme de cent mille eſcus pour demeurer quittes de ce qui en pouuoit reuenir à la doüane. Ce Royaume eſt dépourueu de toutes commoditez, horſmis de ſel, & de ſoulfre. & meſme il n'y a

point d'eau douce, de ſorte que pour l'entretenement de ceux qui l'habitent, il faut qu'on leur apporte de Perſe tout ce qui leur eſt neceſſaire. Quant à ſon eſtenduë, elle eſt fort petite; comme n'ayant que trois lieuës de circuit; il eſt vray que celuy qui en eſt Roy, a pluſieurs autres terres, qui en dependent: La ville eſt au reſte fort marchande; pour la meſme raiſon que i'ay deſia ditte, à ſçauoir à cauſe de la neceſſité du traject qui oblige à paſſer par là, tous ceux qui ſortent de Perſe, pour s'en aller par mer dans les Indes.

M'eſtant donc embarqué à

Ormus, ie pris la route de *Maſcaty* qui en eſt à huict iournées de nauigation. Cette fortereſſe, ſcituée en l'Arabie pierreuſe, eſt entre *Ormus* & *Sourate* qui ſe voit de l'autre coſté. En cette contree il y a de fort bõs cheuaux, & qui galoppent auec vne merueilleuſe viſteſſe; il eſt vray qu'ils ſont vn peu forts en bouche, & de plus legere taille que ceux de Perſe. Ceux de *Maſcaty* recueillent des dattes en abondance; ce qui eſt la meilleure marchandiſe qu'ils ayent, pource qu'elle ſert à leur commune nourriture, & des cheuaux meſme.

Ce ſont gens bazanez, leſquels, tant hommes que femmes ſe couurent la teſte d'vne maniere de chapeaux ſans bord ; & le corps d'vn long habillement fait en façon de robe de chambre. Ils ſont Mahometans de Religion, & grandement attachez à ce qui regarde l'obſeruation de leur loy, & leurs folles ſuperſtitions, qui ſont des effets de leur infame Idolatrie. Au reſte il n'eſt point de ports ny plus beaux, ny plus à couuert de tous vents que ceux de *Maſcatÿ*.

A mon partement de cette fortereſſe, ie m'en allay par

mer au Royaume de *Sindio*, qui eſt vne Iſle de quatre vingts ou cent lieuës d'eſtenduë. Ce que i'y ay veu de plus remarquable, conſiſte en pluſieurs belles aigrettes & plumes, principalement de hairons; & en cuirs artiſtement mis en œuure, auec toute ſorte d'ouurages d'arriere-poinct: Il y a pareillement vne grande abondance de ris; & de toutes ces marchandiſes le commerce en eſt general par toutes les Indes. C'eſt en ce lieu ſeulement qu'il ſe treuue des plumes de hairon ſur leſquelles ils font vn merueilleux profit. Ils ga-

gnent auſſi beaucoup ſur les meſmes cuirs dont ie viens de faire mention, pource que la néceſſité les contraint de s'en ſeruir à dormir, & y repoſer deſſus, afin d'eſtre plus fraichement, à cauſe que les incommoditez de la chaleur y ſont extrêmes.

Quant à la Riligion, & à l'ordinaire façon de viure de ces Peuples, ils ſont tous Payens, & adorent la premiére beſte qu'ils rencontrent, & en laquelle ils mettent leur déuotion. Tous les matins ils ſe lauent le corps auant le Soleil leué. Le ſoir, après que ce bel Aſtre eſt couché, ils en font

ſont de meſme de leurs cheueux, & ſe les peignent auec vn merueilleux ſoing, pource qu'ils les portent grands comme les femmes. Ils tiennent cette couſtume de pere en fils de bruſler leurs morts auec vne cérémonie publique. Que s'il arriue entre gens mariés que le mary meure le premier, en tel cas la femme ſe bruſle, & l'accompagne iuſques au Bucher, où elle ſe iette d'vn grand courage, & auec vne inuincible réſolution. Pour cet effet, après qu'auec beaucoup de cérémonie ils ont allumé vn grãd feu, les parens habillent la

vefue le plus richement qu'ils peuuent, & la menent droit au Bucher, comme si elle s'en alloit espouser vn autre mary. Alors les parentes de celle qui se va precipiter ainsi volontairement, y marchent par ordre, comme si elles alloient en quelque Processiõ; & chacune des parẽtes porte à la main vn vase plein de beurre fondu, qui pour estre vne matiere aussi combustible, que l'huille, est par elles mesmes repandu dans le feu lors que la vefue s'est iettée, sur le corps de son defunct mary: Ce qu'elle execute courageusement, apres qu'on l'a des-

pouillée, & que ſuiuant l'ancienne couſtume, elle a faict neuf tours, auant que ſe ietter dans le feu.

Depuis que ceſte ſuperſtition s'eſt introduitte dans le païs, ces Peuples ſont deuenus autant chaſtes & retenus, qu'ils ſouloient eſtre brutaux, & desbordez apres l'infame vice d'impudicité. Car auparauant qu'on y euſt pourueu par le moyen d'vne expiation ſi rigoureuſe que celle du feu, les femmes faiſoient couſtume d'empoiſonner leurs maris, lors qu'elles n'en eſtoient pas bien contantes. A cauſe de quoy ils furent comme

contraints d'y pouruoir de la maniere que ie viens de dire; Car le mary n'eſt en façon quelcõque obligé de ſe bruſler, en cas que la femme meure la premiere. Ceux de ce Royaume ſont tous bazanez, tant hommes que femmes. Quant à leur façon de viure ordinaire, elle eſt dans vne entiere franchiſe, & leur probité ſi grande, qu'ils ne voudroient en choſe du monde ny auoir menty, ny fauſſé leur foy, de qui l'on peut dire qu'elle eſt inuiolable en ce qu'ils promettent; de maniere qu'il n'eſt guere de peuple auec qui l'on puiſſe negocier

plus librement qu'auec celuicy, & traitter de tout ce qui regarde le fait du commerce.

De l'Iſle de *Sindo*, ie m'en reuins par le meſme chemin qui eſt la route qu'il faut prendre pour aller par terre au Royaume du grand *Mogor*. Il y a deux mois & demy de chemin à aller auec la Carauanne iuſques en la ville de *Cambaye*, de laquelle le Royaume prend ſon nom. Elle eſt fort marchande de toutes ſortes de marchandiſes, & de pierrerie, à ſçauoir de diamans, de ſaphirs, de perles, de rubis, d'oril de chât. Il y a auſſi grande quantité de criſtal, de lin-

ge, de coton, & d'eſtoffes de ſoye. Sa grandeur eſt à peu près de celle de la ville *d'Eſpan*, où le grand Mogor fait la pluſpart du temps ſa demeure. Ce Roy eſt Payen, & adore vne vache auec ſes ſujets, qui, pour en perpetuer la race, la font accoupler auec vn taureau, & tiennent pour leur Dieu le fruit qui ſort de cet accouplement. Le Temple, ou pluſtoſt l'Eſtable conſacré à leur Dieu, eſt d'vne valeur ineſtimable, pour la grãdeur des richeſſes dont elle eſt ornée. Car la voûte du lieu où cette ſotte & prétenduë diuinité habite, & la Creſ-

Ispahan.

grand Mogol mahomẽtan.

che où elle mange ſont toutes couuertes de diamans, d'eſmeraudes, de rubis ballets, de ſaphirs, d'œils de chat, de perles, & d'autres pierres précieuſes, dont ce païs abonde ſur toutes les autres contrées des Indes, & dont ils font vn grand trafic. S'ils trouuent quelque choſe de rare; ils la portent là incontinent en offrande, afin d'enrichir, & d'embellir de plus en plus la demeure de leur Dieu. Ils font aller par la ville vne vache portant au col vne beſace où ceux qui ont enuie de donner, mettent leurs aumoſnes. Cela ſert à l'entretenement de

l'Hoſpital qu'ils ont pour toutes ſortes de beſtes de ſeruice, & où ils font de tres-grandes deſpences. Ils bruſlent les corps des defuncts auec les meſmes ceremonies que i'ay dites cy-deſſus.

Le Grand *Mogor* eſt fort puiſſant Seigneur, & peut mettre ſur pied quatre cens mille hommes de combat. Il ſe ſert à la guerre d'Elephans, chacun deſquels porte vn Chaſteau de bois où l'on met vingt cinq hommes, & quatre petites pieces de croq. Ils s'en ſeruent auſſi pour garder leurs fortereſſes, pour mettre leurs nauires en mer, & pour

porter des fardeaux. L'Elephant eſt fort eſtimé parmy eux ; & les Portugais n'ont ſceu treuuer autre remede pour s'en deffendre, que de lances à feu qu'ils luy mettẽt dans les yeux quand il vient à eux : car auparauant il tuoit tout ce qu'il pouuoit prendre auec ſa trompe. La façon dõt ls vſent pour les prendre, c'eſt qu'ils ont vne Elephãte chaue qu'ils laiſſent aller dans les oreſts, où ils font vne enceinte auec de grands arbres, ne laiſſant aucune aduenuë ouuerte par où l'Elephant uiſſe paſſer. C'eſt là meſme qu'ils font comme vne ma-

niere de fausse trappe, où est posé comme en sentinelle vn homme experimenté à cela, qui n'apperçoit pas plustost l'Elephante, la coustume de laquelle est de se retirer là dedans, qu'il se tient caché le mieux qu'il luy est possible, afin de n'estre aperceu des Elephans qui la suiuent. Alors, comme les Elephans sont entrez, l'homme qui les guette fait tomber le piege, qui bouche à l'instant le passage ou l'aduenuë. Ceux qui ont ainsi pris les Elephans capitulent auec eux tandis qu'ils sont là dedans, & leur demandent s'ils veulent seruir, les vns

pour la guerre, & les autres, pour ce de quoy l'on en peut uoir besoin ; car il leur faut tenir de necessité tout ce qu'õ leur promet, autrement ils se laissent mourir. Quand ces Animaux veulent s'accoupler ensemble, ils le font sans comparaison de mesme que l'homme & la femme ; Puis, si tost qu'ils ont eu la iouïssance l'vn de l'autre, l'Elephant met sa trompe par dessoubs l'Elephante ; & la releue en mesme temps incontinent qu'ils ont accordé au Truchement ce qu'il desire d'eux, & que par vn signe de teste ils luy ont comme asseuré qu'ils sont

bien contans de seruir, on leur ouure le passage, afin qu'ils puissent sortir; ce qu'à l'heure mesme ils ne manquent pas de faire, ny par mesme moyen de suiure leur Maistre. Mais comme ils n'ont pas tous vn semblable instinct, il s'en treuue qui pour ne s'assubjettir, ayment mieux se laisser mourir de deplaisir dans le mesme lieu où l'on les a pris. Que s'il arriue fortuitement que le Maistre auquel ils sont, les vende à vn autre de moindre condition que luy, ils n'y veulent point aller; Et faut que le Truchement leur fasse entendre où ils vont, & le traitte-

ment qu'on leur doit faire. Apres leſquelles choſes, s'ils treuuent le contraire de ce qu'on leur a dit, ils ſe priuent eux-meſmes de vie inſenſiblement. Ie rapporteray à ce propos, qu'eſtant à *Couchin*, i'en veis vn qu'on tenoit pour eſtre le plus robuſte & le plus courageux qui fut en tout le païs, à qui l'on voulut faire mettre vn nauire en mer. Mais d'autant que pour ne ſe ſentir aſſez fort pour en venir à bout, il fiſt le reuéche, & n'y voulut point aller, ſon Truchement ſe meit à luy dire, que s'il ne s'efforçoit d'en venir à bout, l'on en cherche-

roit vn autre qui le feroit : ces mots de reproche furent si sensibles à ce courageux Animal, que pour ne receuoir cét affront, apres auoir vescu toute sa vie en reputation ; il fist signe de la teste à son Truchement pour vne marque de son obeïssance, & meit à mesme temps le nauire en mer, auec vn si grand effort, qu'il en creua, au grand estonnement de ceux qui le regardoient.

I'en vis encore vn autre dãs *Goa* ; à qui l'on faisoit charier de la marchandise ; & d'autãt qu'à chaque fois qu'il passoit par le marché vne certai-

ne fruitiere luy ſouloit donner du fruict, ayant vn iour treuué ſon enfant au milieu de ſon chemin, pour ne le point bleſſer, & pour recognoiſſance du bien que ſa mere auoit accouſtumé de luy faire, il le prit auec ſa trõpe, & le mit doucement ſur le toict de la maiſon de cette meſme fruitiere, ſans que l'enfant en receut la moindre incommodité.

Ceux de *Cambaye*, ſont gens bazanez, & qui portent d'ordinaire vn Turban blanc fort petit. Ils s'habillent hommes & femmes d'vne fine toile de cotton, & ſont tous extremé-

ment propres en leur veſte-ment, & en leur maniere de viure. Ils ont cela de commun auec les *Perſans* de ne faire heritiers de leurs biẽs que les enfans de leurs ſœurs. Il n'eſt pas à croire combien il fait bon traitter d'affaire auec ces gens là : car en matiere de cõ-merce ils y procedent auec tant de franchiſe & d'integri-té, qu'ils ne voudroient pas auoir trompé vn enfant meſ-me qui traitteroit auec eux, non plus que ſi c'eſtoit le plus habile Marchand qu'on ſçau-roit treuuer. Auſſi veritable-ment ie treuue merueilleuſe la police qui s'obſerue en ce

païs au fait du commerce : car ſi toſt que l'on arriue à *Cambaye*, la marchandiſe qu'on y apporte eſt par l'exprés mandement du grand *Mogor* miſe dans ſes magazins, & afin que les Marchands s'accommodent de ce qui leur eſt le plus propre, on leur enuoye pour cét effet des Courtiers, qui vendent toutes ces marchandiſes à plus haut prix que ne les ſçauroient debiter ceux-là meſme à qui elles appartiennent. Enſuitte de quoy, lors que la vente en eſt faite, le Courtier s'en va rendre vn bon & fidelle cõpte au Marchand du prix de ſa marchan-

diſe, & luy demande s'il en veut charger d'autre, ou bien ſe payer en argent comptant. Que s'il demeure d'accord de la premiere propoſition, on luy monſtre des échantillons de la marchandiſe qu'il demande, afin qu'il iuge par là ſi elle luy eſt agreable ou non: & en cas qu'il demeure contant, le Courtier prend le ſoin de luy fournir tout ce qu'il déſire ; Dequoy ils s'acquittent tous auec tant de franchiſe & de bonne conſcience, qu'ils donnent ordinairement à ceux auec qui ils traittent, de meilleure marchandiſe que n'eſt la monſtre qu'ils

leur en ont faite. Ces choſes ainſi negotiées, on leur rend compte tant de la vente que de l'achapt, & meſme on leur baille ce qui ſe treuue reſter de ſurplus; en quoy ce qui ce treuue de plus remarquable, c'eſt que pour concluſion de tout cecy, le Marchand reçoit vn preſent du Courtier, pour l'honneur qu'il luy a fait de l'auoir choiſi parmy tous les autres. A cela i'adjouſte que les Marchands y treuuent de cette façon leur compte de moitié, plus qu'ils ne feroient s'ils n'agiſſoient que par leur propre induſtrie dans le commerce.

Il n'eſt gueres de marchandiſe de quelque façon qu'on la deſire, qui ne ſe treuue à *Cambaye* auſſi abondamment qu'en tout autre lieu des Indes, & en laquelle on ne puiſſe faire de grands profits. Le voyage en ce païs là eſt plus aſſeuré par terre qu'il n'eſt par mer. Ce qui toutesfois doit eſtre entẽdu des particuliers, qui n'ont moyen d'auoir des vaiſſeaux. L'on peut aller en ces meſmes contrées, malgré les Portugais, ſans qu'il y ait rien à craindre. Et tant s'en faut que les Eſtrangers qui s'y en vont pour y faire quelque commerce y ſoient mal ac-

cueillis, qu'au contraire ils y reçoiuent toute ſorte de bon traittement.

Les fruicts de ce païs, qui different tout à faict des noſtres, ſont grandement bons, vn ſur tous les autres, qui reſſemble à peu pres à vn melon; & qui eſt entre deux herbes. Ceux du païs appellẽt ce fruit *ananas*, il prend ſa racine & ſon accroiſſement en terre, & cõme il eſt mẽur, l'eſcorce qu'il faut oſter pour le manger eſt iaune & rouge. Il y a cela de merueilleux & d'incroyable en ce fruict qu'il eſt ſi delicieux & ſi doux, qu'il n'y a rien qui luy ſoit compara-

ble. Ce qui fait qu'apres l'auoir mangé si l'on vient à boire de l'eau, elle est aussi amere que fiel, & possible que cela procede d'vne particuliere qualité qu'il a, qui est d'estre extremement chaud.

Il y a de mesme vn autre fruict qui croist sur les arbres que l'on appelle *Amangues*. Il est de la grosseur d'vn coing, a le noyau gros, & ce qui se remarque de plus delicat en luy, paroist principalement quand il est confit. Mais puis que ie suis tombé sur le suject des fruicts qui prennent leur naissance & leur accroissement en ce païs, il ne faut pas

que i'oublie qu'il s'y en treuue vn qui croiſt ſur les arbres, & qui eſt de la groſſeur d'vne citroüille. Ce qu'il y a de remarquable en luy, c'eſt qu'il a l'eſcorce verte, faite en pointe de diamants, & s'appelle vn *Iacques*. Au reſte il n'eſt pas poſſible de treuuer vne liqueur, quand meſme elle eſgaleroit celle du miel, qui ſoit comparable à la ſienne. Dans ce meſme fruict il s'en treuue vn autre que l'on nõme *Chaſtaigne*, qui eſt fort bon à manger, mais fort dangereux à ceux qui ne l'ont accouſtumé. Ce qui procede ſans doute de ſon extreme

chaleur. I'obmets ceſte autre eſpece de fruict de la groſſeur d'vne pomme, dont la moitié de la peau eſt iaune, & l'autre rouge & cinq noyaux. Il n'eſt pas moins recommandable pour ſa bonté, que pour la vertu de rafraiſchir qui luy eſt naturelle : Ie diray en ſuite qu'il s'y treuue des fruicts d'vne autre eſpece que l'on nomme *Carambelles*. Ils ſont quarrez & de la longueur d'vn doigt, extremement ſains, & fort propres à l'vſage des Malades. En ces meſmes contrées croiſt vne grande abondance d'*Anil*, du meilleur qu'il ſoit poſſible de treuuer, & duquel

Indigo

on fait de riches teintures. Le trafic n'en eſt pas moindre que le gain qui en prouient. Il eſt quant au reſte de couleur d'azur, & a des veines que l'on iugeroit d'abord eſtre dorées. Il y croiſt auſſi vne merueilleuſe quantité de Gingembre & de poiure, qu'ils ont accouſtumé de manger confit. L'on peut dire le meſme de la Caſſe qui ne vient point en moindre abondance en ce païs-là qu'en tout le reſte des Indes. Elle eſt de la couleur de Chaſtaigne quand elle eſt meure, & les habitans en mangent auſſi ordinairement que nous mangeons des

pruneaux, ſans que toutesfois ils en reçoiuent aucune incommodité: où il eſt à remarquer qu'elle ne ſemble iamais meilleure que lors qu'elle eſt fraiſchement cueillie. Ie ne feindray point d'aſſeurer à ce propos que les Indiens n'ont aucunes boutiques d'Apoticaires comme nous n'en auons que trop parmy nous. Car la Nature les ayant pourueu liberalement de tout ce qui peut maintenir ou remettre la ſanté du corps, s'il aduient qu'eſtans malades ils ayent beſoin de quelque medicament, ils le vont chercher aux champs, où par vne

cognoiſſance dont ils heritent de pere en fils, ils treuuent tout ce qui leur eſt neceſſaire. Or cõme tout le terroir de *Cambaye* eſt grandemẽt fertile en toutes ſortes de choſes, il l'eſt principalement en bleds & en ris auec tout le reſte des Indes. Ce qui n'eſt pas ſans doubte vne choſe indigne du trauail des habitans, pource qu'ils ne negligent point le labourage. Il eſt vray qu'ils ne recueillent point de vin à cauſe que leur loy leur defend d'en boire.

Du port de *Cambaye* qui eſt extremement beau & où les vaiſſeaux peuuent aborder en

grand nombre tant pour la fauorable assiette du lieu, que pour estre à l'abry des vents contraires, ie m'en allay droit au Royaume des *Surates*, qui en est esloigné de vingt iournées, & qui appartient au grand *Mogor*, auant que pouuoir aborder la Ville, il faut faire vn traject de quatre lieuës. Ceste Isle est de large estenduë, extremement forte, peuplée au possible, & fournie de toutes sortes de marchandises; principalemẽt de celles dont nous auõs parlé cy deuant que l'on treuue en grande abondance quand on vient de la Chine par ter-

re. Comme les habitans de tout ce païs ſont tous gentils de naiſſance, ils le ſont auſſi de Religion & tiennent la meſme loy que les *Cambayens*, ioinct qu'ils vont veſtus de meſme façon. La capitale de ce Royaume eſt à peu pres de la grandeur de Roüen, & le Chaſteau imprenable à cauſe qu'il eſt inacceſſible, ſitué qu'il eſt ſur vn rocher tirant vers la Mer. L'on en peut dire de meſme de ce qui regarde la Ville où ſe voit vne fortification naturelle ſi extraordinairement haute qu'vn homme n'y pourroit monter qu'auec bien de la

peine. Ie ne crois pas auoir iamais veu de fortereſſe mieux munie d'artillerie que celle-là; auſſi eſt elle extremement bien gardée pour ce que d'elle depend la conſeruation de tout ce Royaume, où l'on peut negotier par mer & par terre.

De la contrée de *Sourate*, ie m'en allay à *Diqu*, eſloigné de ce païs d'enuiron quatorze iournées. C'eſt vne fortereſſe extremement importãte aux Portugais qui l'ont conquiſe ſur le grand *Mogor*: Elle eſt à peu prés de la grandeur de Pontoiſe. Ils ſont Payens de Religion, & adorent la pre-

miere choſe qu'ils rencontrent auec la meſme ſuperſtition, & les meſmes ceremonies que nous auons cy-deuant dites. Il n'y a point d'autre marchandiſe ny d'autres fruits que ceux dont nous auons deſia parlé. Il eſt vray qu'on peut mettre au rang des prodiges certains figuiers qu'on y voit ordinairement qui ont la feuille d'enuiron trois aulnes de long. De maniere qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi les habitans du païs s'en ſeruent quand il leur plaiſt pour ſe couurir. Ie diray bien dauãtage, c'eſt que lors qu'ils veuillent manger, ils cou-

pent la moitié d'vne de ces mesmes feuilles, & en font vne maniere de nappe. Quant à la couleur elle est d'vn beau vert iaspé à la façon du tabit: le fruict qui en prouient est de deux façons, l'vn de longueur d'vn cocombre mediocre, & l'autre vn peu moindre: la couleur de ces fruicts est jaune quand ils sont meurs, & quoy qu'ils soient tous fort bons, les petits neantmoins sont les meilleurs, & se gardent tous long-temps apres qu'on les a faict secher. Les figues viennent sur l'arbre qui est à la façon d'vn tronc attachées cõme grains de raisins,

&

& quoy qu'elles ne ſoient meures, ſi l'on vient toutesfois à couper le tronc, elles ſe meuriſſent comme ſi elles eſtoient ſur le meſme figuier: ce que ie puis aſſeurer au vray pour m'en eſtre ſeruy lors que ie m'en reuenois par mer. Ces figues ſe peuuent conſeruer ſur le tronc vn mois durant ou enuiron, & c'eſt vne choſe ordinaire à ceux du païs d'en vſer pour ſe rafraiſchir en leurs voyages.

I'adiouſteray à cecy la maniere dont ils ont accouſtumé d'eſleuer les figuiers. C'eſt qu'ils prennent vne corde & la frottent auec les figues afin

que les grains y tiennent ferme, en ſuitte de cela ils font vne eſpece de ſeillon en terre & y eſtendẽt la corde dedans, puis la couurent de la meſme terre d'où bourgeonnẽt pluſieurs de ces figuiers qui ſont en abondance par toutes les Indes.

Outre ce que ie viens de dire, il y a par toutes ces contrées vne maniere de Palmiers qui eſt tout autre que celle qui porte des dattes. Car ils produiſent vne noix groſſe à peu pres comme la teſte d'vne perſonne. Ce fruict eſt extremément delicieux, & il ſemble que la nature le don-

ne à ce peuple barbare comme vn abregé de tout ce qu'ils ſçauroient ſouhaiter pour leur entretenement. Car l'experience monſtre qu'ils en font du vin, du vinaigre, du ſuccre & de l'huile meſme, dont ils ſe ſeruent, ſoit pour leur nourriture, ou pour le bruſler. Ce fruict a le meſme gouſt que nos noiſettes. Ils le pilent d'ordinaire comme nous pilons les amandes, dont l'effect eſt preſque ſemblable, & ont accouſtumé de les mettre ſur leur potage. De plus ils en vſent quand il eſt vert, & boiuent ce qu'il y a de liqueur dedans que l'on iuge-

roit estre faict artistement auec du succre, tant elle est douce & delicieuse; car on diroit proprement que c'est de la cresme, l'on peut donc bien dire que ce fruict a ie ne sçay quoy de miraculeux pour la nourriture de l'homme. Aussi ceux qui s'embarquent aux Indes ont accoustumé d'en porter pour leur aliment, & treuuent qu'apres l'auoir gardé quelque temps, il est aussi bon que si on venoit de le cueillir sur l'arbre. Et certes ce n'est pas seulement pour leur nourriture qu'il est vtile, mais encores pour d'autres vsages bien differens : car ils

ont ceſte ſubtilité que de la peau de la Noix, ils en font des cordages à leurs vaiſſeaux, du bois leur nauire, & des feüilles les voiles: tellement que par ce moyen, ils treuuẽt & en l'arbre & au fruict la plus part des cõmoditez qui leur peuuent eſtre neceſſaires. Ce qui ſuplée meſme au defaut des ferremens dont nous vſons en la fabrique de nos barques pource qu'ils n'en ont aucuns.

Là meſme croiſt ſur les arbres vn certain fruict qu'ils nomment *Arecque*, ſemblable à vn noyau de peſche qu'ils tiennent inceſſamment

à la bouche, & ſemble qu'ils ne s'en puiſſent paſſer non que ceux qui ont accouſtumé de macher du petun, ou de le prendre en fumée. Mais ie pourray bien dire plus à propos de cecy qu'ils vſent d'vne herbe appellée *Bétre*, à peu près ſemblable au lierre, dont ils ne ſçauroient s'abſtenir ny hommes ny femmes: car de la façon qu'ils y ſont accouſtumez, ils en mangent nuict & iour, & s'ils veulent s'en empeſcher, le cœur leur faict mal: de maniere qu'ils ſont contraincts d'en tenir derriere le cheuet de leurs licts. Or il eſt à remarquer que de

ceſte herbe & du noyau qu'ils appellent *Arecque*, ils ont accouſtumé d'en manger auec vne maniere de chaux qui eſt faicte de coquilles d'huitres de perles, ce qui eſt vne choſe tellement chaude, qu'en ayãt voulu gouſter par curioſité, ie me ſentis bruſler dans le corps & comme tout en fievre; bien que toutesfois cela ſoit ſi naturel à ceux du païs, que, s'ils en vſent comme i'ay dit, ils peuuent au beſoin ſe paſſer de manger cinq ou ſix iours.

Apres mon partement de *Diu*, ie m'acheminay au Royaume de *Calicut*, le Roy duquel eſt Mahometan. Là ie

marchay le long de la coſte enuiron dix-ſept iournées, & remarquay qu'en tout ce païs, ſe treuuent les meſmes marchandiſes dont i'ay fait mention cy-deſſus. Tout ce que ie puis dire de ces peuples c'eſt qu'ils ſont fort baſannez. Car pour le regard de leurs mœurs, de leur Religion & de leurs villes; c'eſt de quoy ie ne ſçaurois parler, pour n'auoir couru que la coſte.

Au ſortir du Royaume de *Calicut* l'on entre dans celuy des *Mallauares*, gens extremement noirs de viſage, & qui ne ſont nullement frizez comme les Mores que nous

voyons par deça. Ils ont au reſte les traicts de viſage fort bien faits, & ſont grandement vaillans; il eſt vray qu'ils tiennent vn peu du ſauuage & de la brutalité de ceux de leur pays. Mais quoy qu'il en ſoit, ils ſe picquent ſi fort à leur mode des actions de courage, qu'ils n'ont iamais voulu faire la paix ny auec les Portugais, ny meſme auecque les autres peuples leurs voiſins. Car ce ſont les gens du monde qui ſe plaiſent le plus à la guerre. Dans leur païs il y a fort peu de maiſons qui ſoient d'importance, ce qui eſt cauſe qu'ils logent or-

dinairement ſoubs des tentes en pleine campagne. Quant à leur creance elle ne differe en rien de la Religion des Infidelles Mahometans, durant que i'eſtois en leur païs, ils prindrent ſur les Portugais cent ſoixante Carauelles. Que ſi de hazard ils faiſoient quelque priſonnier de guerre dont les habits fuſſent deſcoupez, ils le frappoient rudement à coups de baſtons, les accuſant de les auoir rompus exprès; pource qu'ils ſçauoient bien qu'aſſeurement ils deuoient tomber en leur poſſeſſion.

Comme ie fus hors de ce

Royaume qui eſt d'enuiron quatorze iournées de chemin le long de la Coſte, i'entray dans le païs de *Cannenor*, & n'y remarquay aucune ville d'importance. Comme cette contrée eſt petite, la puiſſance du Roy qui le tient n'eſt pas grande auſſi. Ses ſubjects ſont Mahometans comme luy, bazannez de viſage, fournis de meſmes marchandiſes que les autres, & fort entendus au fait du commerce.

Ie fis quatre iournées de chemin coſtoyant touſiours ce Royaume par où i'arriuay dans celuy de *Mangüellor*, qui eſt auſſi vn fort petit Roy.

Ceux du païs ſont bazannez & Mahometans, pourueus quant au reſte des meſmes cõmoditez des autres Royaumes. Il eſt vray qu'en lieu de villes ils n'ont que de meſchantes maiſons champeſtres.

Ie marchay huict iours durant tout le long de ceſte coſte, & entray dans le Royaume de *Sonmary*, dont le Roy eſt Mahometan. Quant aux habitans ils ſont bazannez, & vont habillez tout de meſme que ceux dont i'ay naguere parlé. Leur contrée eſt extremement fertile en poiure, auſſi eſt-ce là que les Portugais le vont achepter, ſe re-

Samorin.

seruant le meilleur pour eux, qui est celuy qu'on nomme *Gauris*, qui est de couleur grise, & auecque cela plus gros & plus lissé que le poiure, qu'on nous apporte ordinairement, aussi n'est-il que celuy qui tombe des arbres sans estre meur, à cause dequoy nous le voyons aride & sec comme il est. Quand le poiure est fraischement cueilly, ils en prennent telle quantité qu'ils veulent, & le font confire pour en manger. Car comme leur païs est chaud, ils ayment aussi grandement les choses chaudes. Les Arbres, comme i'ay desia dict,

portent ceſte maniere d'eſpicerie, & le tronc en eſt de la groſſeur d'vn bras. Il y croiſt encore quantité de Gingembre.

C'eſt le ſeul païs où voyageant par les Indes, i'ay remarqué qu'il y venoit du poiure, & n'eſt pas à croire combien eſt grand le profit qu'en tirent les habitans. Car il n'eſt point de Nation qui n'y ſoit la bien venuë pour y trafiquer, & qui n'y puiſſe voyager commodement.

Ayant paſſé par ce Royaume, ie fus dans celuy de *Bombaſſe*, où ceux qui le coſtoient rreuuent de longueur enui-

ron douze iournées de chemin. Ceux du païs ſont Mahometans, & vont veſtus de meſme que les peuples precedents, ioinct qu'il s'y treuue encore de meſmes marchandiſes que celles dont i'ay faict mention.

Des terres du Roy de *Bombaſſe*, ie paſſay outre au Royaume du grand Mogor, où ie fus à Chaoul qui eſt vne fortereſſe que tiennent les Portugais dans vn port de mer, & qui eſt à peu près de la grandeur de ſainct Clou. Là ſe font des cabinets de toute façon qui ſont ſi beaux, & ſi bien trauaillez qu'il ne

s'en peut voir de mieux faits, horsmis ceux qui nous viennent de la Chine. Ceux de ce païs n'ont point d'autre Religion que les peuples dont nous venons de parler, & sont idolatres, iusqu'à ce poinct qu'ils adorent la premiere chose qui leur tombe en la fantaisie ; & qui leur semble digne de leur deuotion.

De Chaoul, ie fus à *Damans*, qui est vne place que les Portugais tiennent. Elles sont toutes deux de mesme grandeur. Il y peut auoir enuiron douze iournées de distance de l'vne à l'autre. Leur Reli-

Religion ne differe point de celle des Payens, à l'imitation desquels, ils font des Dieux de toutes choses, & mesme des insensibles. Quant au cõmerce qu'ils ont accoustumé de faire, il est assez grand, & on traficque auec eux des mesmes marchandises qu'ont leurs voisins.

De *Damans*, ie pris la route du Royaume des *Canarins*, d'où il n'y a que cinq iournées de chemin le long de la coste. Ceux qui habitent ce païs, qui est fort petit, ont la taille haute, l'esprit pesant, & le naturel enclin au larcin, & à la feneantise. Ils ne portent

pour leur habit ordinaire qu'vn manteau en façon de robbe de chambre. Il y a certaines choſes en leur créance qui approchent des points de noſtre Religion. Quant à leur maniere de viure, elle eſt aſſez ſauuage; Car auec ce qu'ils ſont peu ciuils, ils logent à la campagne en des cabannes de terre qu'ils font eux meſmes. Il ne ſe trouue perſonne qui vueille négotier auec eux, à cauſe que pour eſtre, comme i'ay dit, naturellement larrons & perfides, ils empeſcheroient le train du commerce, pluſtoſt qu'ils ne l'auanceroient. D'ailleurs ils n'ont

pas de quoy l'exercer quand ils le voudroient, pource que dans leur païs il n'y a pour toute marchandiſe que des toiles de coton.

Du païs des *Canarins*, ie continuay mon voyage au Royaume des *Bramenins*, gens auſſi feneants que les precedens, qui ont la meſme creance qu'eux, & qui ſont veſtus de meſme façon. Il n'y a que deux iournées de chemin à trauerſer ce Royaume, dont les habitans ſont vn peu plus addonnez au commerce que leurs voiſins, & n'ont que du linge pour leur marchandiſe ordinaire.

Ne m'eſtant arreſté que fort peu dans le païs de *Bramenins*, i'entray dans le Royaume des *Colombins*, qui en Religion, en façon de viure, en commerce, & en marchandiſe ne different en aucune ſorte des peuples que i'ay nommez, & ſont bazanez comme la pluſpart des Indiens. L'on eſt vne iournée entiere à coſtoyer ce Royaume, où ie n'ay remarqué aucune choſe d'importance, ou qui vaille la peine d'eſtre eſcrite.

Du païs des *Colombins*, ie m'ouuris vn chemin au Royaume de *Coùchin*, qui prend ſon nom de la ville capitale

que les Portugais tiennent auiourd'huy. Elle eſt à peu pres de la grandeur de Mante, fort celebre pour le commerce, & commandée par vne bonne forteresſe. Il n'y a guere de villes en toutes les Indes, où le negoce ſoit plus fleuriſſant qu'en celle-là, à cauſe que c'eſt le paſſage ordinaire de ceux qui par mer vont ou viennent de la Chine. Le port en eſt extrememẽt beau, comme ſont tous les autres Havres des Indes: mais en celuy-cy principalement les vaiſſeaux pour grands qu'ils ſoient, peuuent aborder à l'aiſe.

De ce mesme Royaume de *Cochin* ie fus à la montagne *S. Thomas* dont les habitãs sont tous Chrestiens, & ont touſiours maintenu leur Religiõ, bien qu'ils ayẽt vn Roy Payen, qui est celuy de Cochin, l'idolatrie duquel le porte à l'adoration des bestes & mesme des choses inanimées. En ceſte montagne il y a grãd nombre de gens, & difficilement les en peut-on tirer, à cauſe des aduenuës par où l'on ne peut paſſer qu'auec beaucoup de peine. Ils vont tous nuds la pluſpart du temps, & il eſt à remarquer qu'à vne lieuë de là, ſe voit vne Croix où ils ont

accouſtumé d'aller en proceſſion le Ieudy de la ſemaine Saincte. En ce lieu ils font le ſeruice au pied de la Croix, qui par vn miracle viſible change de couleur, & il en ſort comme vne ſueur auſſi noire que de l'ancre durãt tout le temps que l'on dit la Paſſion, laquelle eſtant acheuée, la Croix reuient à l'inſtant à ſon premier eſtat. Ceux du pays tiennent pour certain qu'vn ſi grand miracle eſt vne grace particuliere que ſainct Thomas demanda à Dieu, afin qu'ils demeuraſſẽt fermes en leur creãce : Auſſi ont-ils touſiours eſté Chreſtiens depuis ce tẽps-

là, bien qu'en toutes les parties des Indes il n'y en ait point, qu'aux lieux que les Portugais tiennent aujourd'huy. Ce que toutesfois ne se peut dire absolumẽt de tous, à cause des diuerses Nations qui s'y treuuent. Quant au circuit de la ville de S. Thomas il est enuiron de la grandeur de Poissi, & là mesme il y a certaines estoffes dont ils ont accoustumé de s'habiller, qui pour n'estre faites que d'herbe, ne laissent pas d'estre fort belles & grandement estimées parmy eux, qui en font commerce ordinairement.

De *S. Thomas* ie m'en retournay à *Cochin*, & de *Cochin* à *Bengale*, où les Portugais tiennent la principale forteresse, qui s'appelle auſſi Bengale du nom du païs. Il ſe fait vn grand trafic en tout ce Royaume, où l'on treuue abondamment toutes ſortes de marchandiſes ; mais ſur tout des couuertures de lict extremement belles. Elles ſont de toile iaune auec des ouurages par deſſus tous faits à l'eſguille en forme d'arriere point, en quoy ils excellent, & trauaillent auſſi proprement que l'on ſçauroit dire ; ne pouuant m'imaginer que

ceux qui font icy meſtier de broderie faſſent des ouurages qui ſoiẽt comparables à ceux de ces Indiens. Or ce qu'il y a de plus admirable en eux, c'eſt que cela leur eſt ſi facile qu'õ diroit qu'ils ſe ioüent, à voir de quelle ſorte ils trauaillent, ioinct qu'ils ont accouſtumé de coudre tout autrement que l'on ne fait par deça. Quant à la place elle n'eſt pas beaucoup forte, ny le Bourg auſſi beaucoup grand, eſtant à peu pres cõme S. Denys, ſans aucune enceinte de murailles. Les habitans ſont idolatres, & n'adorent pas ſeulement les beſtes ; mais les arbres

meſmes, les fleurs, & autres choſes ſemblables. Ils trafiquent volontiers auec les eſtrangers qui acheptent d'eux quãtité de marchandiſes, qui ſe treuuent là en auſſi grande abondance qu'aux autres Royaumes, dont i'ay parlé: leur plus grand trafic eſt celuy des couuertures ſuſdites, à cauſe qu'elles ſont fort eſtimées pour la rareté de l'ouurage.

Il y a pour ſix ſemaines de chemin depuis *Cochin* iuſques à *Bengale*, d'où ie m'en allay au Royaume de Zeilan, qui eſt vne Iſle que l'on tient auoir trois cens lieuës de cir-

cuit, & où les Portugais ont sur le bord de la Mer vne fortereſſe de grande importance. C'eſt vne merueille bien eſtrange de dire qu'en tout ce païs toutes les foreſts y ſont de canelle, & que c'eſt le ſeul lieu des Indes où elle ſe treuue. En ce Royaume il y a pluſieurs montagnes de Criſtal, & quantité de perles, de ſaphirs, de rubis, & de ceſte eſpece de pierreries qu'on appelle vulgairement œil de chat, dont le trafic eſt fort grand en la Chine, pour la merueilleuſe eſtime que l'on en fait. Ce païs eſt ſi bon, & ſi fertile qu'il ne s'en peut voir

de meilleur, car on y treuue abondamment tout ce qui ſe voit aux autres, principalement quantité de bled, de ris, & de fruict. Les dates y ſont auſſi tellement communes, qu'ils en nourriſſent le beſtail, & en donnent aux cheuaux en lieu d'auoyne. Leur Religion n'eſt pas meilleure que celle des autres : Car eſtants priuez de la cognoiſſance du vray Dieu, ils ſont aueugles & brutaux iuſques à ce point, qu'ils adorent la premiere beſte, ou autre choſe qu'ils rencontrent, & ne mangent rien qui ait du ſang. Ils ſe nourriſſent ordinairement de laicta-

ge, de ris, & de fruict. Pour ce qui eſt du pain, ils ne le font qu'à meſme temps qu'ils le vueillent manger; Car ils ont ceſte folle ſuperſtition entr'eux de n'en oſer ſeulement gouſter, s'il y a deux heures qu'il ſoit fait. En la fortereſſe que les Portugais y tiennent, s'il aduient que celuy qui eſt Gouuerneur entre en ombrage de quelqu'vn, & qu'il le ſoupçonne d'infidelité, il l'enuoye chercher à l'inſtant; Et alors ſans autre forme de procés, il le jette dans vne riuiere, ſur le bord de laquelle la fortereſſe eſt ſituée. Il traicte de meſme tous les

autres qu'il croit luy pouuoir eſtre nuiſibles, & le fait ainſi afin qu'il ne ſe parle plus d'eux dans le païs : Car en ce meſme fleuue il y a certaines beſtes qui engloutiſſent à l'inſtant tout ce qu'on y iette. Ceux de ce Royaume s'entendent grandement bien au negoce, & il fait bon traicter auec eux, ils priſent ſi peu la canelle, qu'ils la bruſlent comme nous bruſlons le bois, & la donnent preſque pour rien à ceux qui vont negotier parmy eux. En ce païs il y a pluſieurs ports, par leſquels on y peut aborder, & ſe paſſer du Havre que les Portugais y

tiennent. Cela estant, il n'y a point de doubte que sans courir aucun danger, il n'est pas mal aisé d'y aller par Mer, & qu'ainsi l'on a de quoy faire de grands profits, tant par le moyen de la canelle que des autres marchandises, & pierreries qui sont en abondance par toute ceste Isle.

Johor

De *Zeilan* ie m'acheminay au Royaume du *Iour*, & m'en allay tousiours par terre, bien qu'en diuers endroits il me fallut passer plusieurs bras de Mer, pour entrer dans les Isles, où en sortir. Il y a de l'vn à l'autre pour vn mois de chemin ou enuiron. Il y a dans ce Royau-

Royaume quantité de riuieres & de ruiſſeaux qui rafraiſchiſſent tout le païs. Les habitans ont le teint jaunaſtre, & viuẽt brutalement. Ils ſont Payens, & adorent vne certaine figure à trois teſtes, vſans en leur nourriture de la meſme ſuperſtition que le peuple de Zeilan. La capitale, ville qui s'appelle du nom du Royaume, n'eſt pas moins belle que marchande, & eſt à peu pres de la grandeur d'Auignon. L'on trouue à negotier beaucoup parmy ces peuples, & il y a de grands profits à faire auec eux. *Ceylan*

Eſtant ſorty du Royaume

du *Iour*, i'entray aux Moluques où il y peut auoir dix-huict iournées de chemin. Les Portugais entiennent la principale place qui eſt Malaca extremement forte. En tout ce pays, l'air y eſt ſi mauuais, que c'eſt auec bien de la peine qu'on s'y maintient en ſanté, à cauſe de quoy ceux qui l'habitent ont le teint extremement jaune. C'eſt-là meſme que ſe trouue dans les foreſts vn certain fruict eſpineux, qui reſſemble à vne chaſtagne, quand elle eſt ſur l'arbre. Il eſt gros comme le poing & bon au poſſible. Lors qu'on en veut manger il le

faut rompre auecque violence, à cauſe des eſpines dont il eſt couuert : l'ayant rompu, l'on treuue dedãs vne liqueur auſſi blanche que de la creſme, qui eſt fort agreable au gouſt ; quoy que toutesfois la ſenteur d'abord en ſoit auſſi mauuaiſe que celle d'vn oignon pourry. Ce fruict ſe nomme *Eſturion*, & les Portugais en ſont ſi friands, qu'ils l'acheptent huict reales la piece ; Il eſt vray qu'il n'y a que celuy-là qui ſe vende cherement. Car tous les autres fruits couſtent bien peu. Les noix muſcades, & les clouds de giofle qui ſe cueillent ſur les ar-

bres, ſont en abondance aux Moluques, & c'eſt le ſeul païs où i'ay veu croiſtre ceſte ſorte d'eſpiceries, Il s'y treuue auſſi vne eſpece de Beſoüard, que l'on arrache du foye de certaines guenons, tout de meſme qu'en Perſe on le tire des boucs ſauuages, comme i'ay dit cy-deuant. Or quoy que celles qui viennent de Perſe ſoient les meilleures, ces dernieres neantmoins ne laiſſent pas d'eſtre bonnes, & d'auoir de grandes proprietez. Il y a pareillemẽt quelques rochers, d'où ſe tirent des diamants. Il eſt vray qu'on n'y en voit que bien peu, ioinct qu'ils ne ſont

pas ſi bons que ceux dont ie parleray cy apres. Il y a ſemblablement des pierres de porc Eſpy, qui ſont fort eſtimées, & par conſequent grandement cheres: pour preuue de cela, ie diray que i'en ay veu vendre vne de la groſſeur d'vne noix muſcade, (car elles n'excedent pas ceſte grandeur) la ſomme de trois cens eſcus. Quelque maladie que ayent ceux du païs, ils ſe ſeruent de ceſte pierre comme d'vn preſent remede, & en vſent meſme contre le poiſon. Pour cét effect lors qu'ils en ont beſoin, ils la mettent en infuſion enuiron deux

heures dans vne porcelaine plaine d'eau, qu'ils boiuent à jun comme s'ils prenoient vne médecine ; & ceſte eau leur ſemble auſſi amere que du fiel. Il n'y a point de mal auquel ils ne donnent quelque allégement par le moyen de ceſte pierre. Elle eſt de la couleur du ſauon blanc ; & quoy qu'on en vſe de la façon que ie viens de dire, elle ne ſe gaſte point neantmoins, & ne perd point ſa vertu. Dans ce meſme Royaume les Hollandois y ont vne fortereſſe, qu'ils nomment la *Sonde*, où ils ſe vont rafraichir. C'eſt de ce païs que nous viennent les

oyſeaux de Paradis qui ne ſe treuuent que là ſeulement: quoy que ces oyſeaux ne ſoiẽt pas moins recommandables pour leur merueilleuſe façon de viure, que pour la beauté de leurs plumes, ils ſont neãtmoins à fort bon marché, & ne couſtent que huict reales. Ceux qui les vont chercher, les treuuent morts ordinairement. L'on rencontre auſſi bien ſouuent le long de ces coſtes vne grande quantité d'ambre gris & du noir auſſi, qui n'eſt pas ſi eſtimé que l'autre, qu'on appelle vulgairement de l'ambre *Renardé*. Ils ont pareillement en abon-

dance de la ciuette & du musc ; mais ils ayment l'ambre sur toutes choses, & en sont si friands, qu'ils le mangent si tost qu'ils l'ont treuué. Ceste fertile contrée leur est liberale de toutes choses, horsmis du vin. Pour supléer à ce defaut, qui n'est pas petit, ils font auecque de l'escorce d'arbre vn certain breuuage qu'ils nõment *Cahayette*, noir comme de l'ãcre. Ils le boiuent le plus chaud qu'ils peuuent, & en vsent depuis la Turquie par toutes les Indes. Quant à leurs maisons, elles sont fort basses, & voûtées, auecque des terrasses où

ils ſont contraints de dormir, pour ſe garantir de l'incommodité de la chaleur, qui eſt grande en tout ce païs. Ils ſe ſeruent en leurs feneſtres de nacre de perles au lieu de vitres, qu'ils accommodent fort gentiment. Au reſte il n'eſt point de marchandiſe en laquelle ils ne s'entendent fort bien pour le grand commerce qu'ils ont accouſtumé de faire. On traicte facilement auec eux, qui ont pluſieurs bons havres dont l'abord n'eſt pas mal aiſé, bien qu'on peut voyager librement par tout ce Royaume.

Des *Moluques*, ie m'en al-

lay à *Maquau*, ville frontiere de Cochinchines, ſituée ſur vne haute Colline au bord de la Mer. Les Portugais y ont eu autresfois vne fortereſſe, & meſme il y en eſt demeuré pluſieurs depuis ce temps-là. Ce lieu n'eſt pas autrement de conſequence, ny fort à priſer pour l'humeur groſſiere des habitans, qui ſont tous payẽs & addonnez à l'Idolatrie. De Malaca iuſques à *Maquau*, il y a pour vn mois de chemin, ou enuiron, & l'on commence pour lors à trouuer des gens plus blancs qu'aux terres cy-deuant nommées.

De *Maquau* l'on paſſe par

les Cochinchines, ſujets du Roy de la Chine, biẽ que toutesfois ils ne laiſſent pas de faire la guerre aux Chinois. Il y a parmy eux quelques Chreſtiens qui ſont en fort petit nombre. Ceux qui voyagent en ce Royaume peuuent faire ceſte remarque, que les Coſmographes modernes n'ont pas oublié en leurs relations, qu'au païs de Cochinchine le Roy y fait ſon threſor d'vn certain bois que l'on nomme *Callamba*, que l'on eſtime de ſi grand prix par tout ce Royaume, qu'on l'achepte ordinairement cent eſcus la liure, pour en faire des chapelets:

car bien que ceux du païs ne ſoient pas Chreſtiens, ils ne laiſſent pas neantmoins d'en porter ſans Croix. Ce bois où paroiſſent de petites veines fort deliées, a la couleur noire & chaſtaignere. Quand on veut cognoiſtre s'il eſt bon, l'on en couppe tant ſoit peu, & il en ſort vne humidité ſemblable à de l'huile. Il eſt beau par excellence, & la ſenteur n'en eſt pas moins agreable que bonne contre le mauuais air. Lors qu'ils en veulent auoir, ils s'en vont parmy leur foreſt, en certains arbres qu'ils coupent; puis l'ayans laiſſé pourrir, ils le rapent auecque

ſoing, iuſques à ce qu'ils ayẽt treuué parmy le pourry ce bois, qui eſt extrememẽt dur. Les habitans de ce païs ont le teint fort blanc, à cauſe qu'il commence d'y faire froid, les hommes y ſont de baſſe ſtature, & camus au poſſible, auec cela ils ont les yeux fort petits & n'ont que bien peu de barbe à la mouſtache & au mẽton, mais point aux iouës: ils ont à la teſte vne coife de reſeul de ſoye noire dont ils enuelopent leurs cheueux, qu'ils portẽt auſſi lõgs que les femmes, & pardeſſus vn bonnet plat, ils ont pour habillement des chauſſes de drap, at-

tachées au bas, & par dessus vne robbe à peu pres semblable à celle des Maistres des Comptes. Il y à pour deux mois de chemin depuis *Maquau* à passer dans les Cochinchines, où l'on treuue la pluspart des marchandises qui sont à la Chine. Durant tout ce temps là, ils se faut fournir de viures en voyageant, & se donner garde de certains serpens prodigieux & difformes, qui dressent des embusches aux passans, & deuorent tous ceux qu'ils peuuent rencontrer. Deux Religieux de sainct François me dirent à ce propos, qu'estans partis auant le

iour pour cõtinuer leur voyage auec ſeize autres qui eſtoient de leur compagnie, ils ne prirent pas garde que ſe voulans repoſer dans vn lieu mareſcageux, ils s'affirẽt tous dix-huict qu'ils eſtoient ſur vn de ces enormes ſerpens croyans que ce fuſt vn arbre couppé; mais ils apprirẽt bien le contraire, lors que s'eſtans aſſis, le ſerpent ſe deſroba de deſſous eux & les laiſſa tous à terre, dont ils ſe trouuerent bien eſtonnez. Ces monſtres, à ce que diſent ceux du païs, ont accouſtumé de ſe mettre ſur vn arbre dans les foreſts, d'où voyans paſſer quelque

proye en bas, ils se laissent choir dessus, & l'engloutissent. Il y a encore en ces Contrées vn grand nombre de Lyons, de Leopards. & de Tigres. Là mesme on commence à trouuer des fruicts semblables aux nostres; mais ce qu'on y treuue de plus commun c'est vne merueilleuse quantité de mireuolans, desquels on fait grand trafic par tous les endroits où i'ay passé. Le succre y est de mesme en telle abondance, qu'on n'en tient presque point de conte.

Ayant à passer outre ie fis trois mois de chemin depuis les *Cochinchins* iusques à *Canton*,

ton, qui eſt la principale ville que l'on peut voir en la Chine, ces peuples ſont tous Payens, & adorent vne figure à trois teſtes.

Quelques comptes qu'ayẽt fait de la Chine pluſieurs Autheurs, quand ils nous ont raconté les merueilles de ſes Villes, ſi faut-il qu'ils m'aduoüent qu'ils n'ont point paſſé Canton, & que perſonne n'eſt iamais allé plus auant dans ce grãd Royaume, horſmis ſix Ieſuittes, qui pour s'y habituer, demeurerent vingt ans en la ſuſdite ville de *Canton*: ſe laiſſerent croiſtre les cheueux longs comme ceux

du païs ont accouſtumé de les
porter, s'habillerẽt à leur mo-
de; & ainſi deguiſez y entre-
rent comme s'ils euſſent eſté
naturels Chinois; ſans que
depuis il leur fut permis d'en
ſortir. L'on tiẽt que ces meſ-
mes Ieſuiſtes s'en eſtans allez
à la Cour du Roy de la Chine
qui la tient ordinairement à
Paquin (PeKin.) ou à *Lanquin* (NanKin.), qui ſont
les deux capitales de ſon Roy-
aume, ils treuuerent moyen
de luy faire preſenter certains
horloges qu'ils auoient ap-
portez, par où ce Monarque
iugeant bien que ces eſtran-
gers auoient beaucoup d'eſ-
prit, il demanda à les voir; ce

que ſes principaux Miniſtres
empeſcherent, luy remon-
trans pour cét effet, que ces
gens là eſtoient des perſonnes
difformes, & indignes de ſa
veuë. Le Roy neantmoins
ayant deſiré d'en voir les por-
traits, ils les firent peindre a-
uec toute la laideur dont ils
peuuent s'imaginer, afin que
par ce moyen il en paſſât ſon
enuie. Mais quelque auerſion
que l'on taſchat de luy en fai-
re prendre, il ne voulut point
qu'on leur fiſt du mal. Au cõ-
traire, il commanda qu'on
leur donnât vne maiſon pour
lieu de retraite, & que ſans
violenter leurs inclinations,

on les laiſſât viure à leur volonté.

Les habitans du païs, tant hommes que femmes, ont le teint fort blanc & s'habillent de meſme que les Cochinchins, des viſages deſquels ils ne different aucunement, non plus que de leur creance; car ils adorent comme eux vne figure à trois teſtes. Les femmes de qualité, qui ont dequoy viure ſans rien faire, ne vont iamais autrement par la ville qu'aſſiſes en des palanquins où elles ſe font porter. Pour cét effet, afin qu'elles ne ſe puiſſent tenir debout, on leur enferme les pieds dés l'enfan-

ce, dans certains eſtuis de bois, qui les arrondiſſent de telle ſorte qu'elles ne ſe peuuent tenir de bout, ſi bien que par ce moyen elles perdent inſenſiblemẽt l'vſage de marcher, alleguans pour toute raiſon qu'vne femme d'honneur ne doit point aller courir, ny ſortir iamais hors des bornes de ſon logis.

On ne ſçauroit rien deſirer que l'on ne le treuue abondammẽt dans la ville de *Canton*. Mais ſur tout la Police y eſt ſi bien obſeruée, que leur exacte façon de viure eſt vn vray ſujet d'admiration à tous ceux qui la ſçauent conſide-

rer. Là mesme ils ont le soing de faire apporter tout ce qu'il y a de precieux & de rare en tout le Royaume, à sçauoir de fort riches estoffes d'or & de soye, des cabinets de toutes façons, quantité de fines laines, & du succre en grande abondance, & plusieurs ioyaux d'inestimable valeur : des metaux de prix ils en font ordinairement des eschanges, & rendent vne liure d'or pour vne liure & demie d'argent. Or d'autant qu'ils n'vsent point de monnoye, toutes les fois qu'ils veulent achetter quelque chose ; ils la payent au poids de l'or, dont ils font

demeurez d'accord entr'eux. Quant à l'argẽt ils n'en vſent point, & de celuy qu'ils changent pour de l'or, ils en font des ſtatues, qui ſont miſes aux coings des ruës, où ſur peine de la vie perſonne n'oſe toucher. Ces deux precieux metaux ſont en abondance en ce grãd Royaume, ſans que toutesfois ils veuillent tirer des mines ny l'vn ny l'autre, afin que ce leur ſoit vn moyen d'entretenir le commerce auec les eſtrangers.

Quant à la police generale de la ville de Canton, l'adminiſtration en eſt commiſe à quatre des principaux, cha-

cun desquels a son gouuernement separé. Parmy les gens de mestier il y a vn si bon ordre estably, qu'il faut que chacun trauaille au quartier où il demeure. Ils ont tous au reste cette coustume de se faire porter d'vn lieu à l'autre par des hommes qui gaignẽt leur vie à cela, sans qu'ils osent aller plus auant que l'endroit qui leur est prescrit. Que si de fortune ceux qui se font ainsi porter veulent passer outre, il faut qu'en tel cas ils se seruent d'autres gens, qu'ils tiennent pour cet effet dans les carrefours. Or d'autant qu'ils ont vne heure determinée pour

ouurir la porte de chaque quartier ou gouuernement, s'il arriue qu'il s'y ſoit paſſé quelque choſe au prejudice d'vn Bourgeois qui s'en aille pleindre, la porte demeure fermée iuſques à ce qu'on ait trouué celuy qui a faict le mal.

A la Chine les gouuernemens & les charges ne ſe donnent qu'à ceux qui ont le mieux eſtudié. Pour cela meſme, quand il en vaque quelqu'vn, l'on fait aſſembler en vne diſpute publique vn grãd nombre d'habiles gens, afin de donner la charge à celuy d'entr'eux, qui ſera iugé le

plus ſçauant par les reſponſes qu'il aura faites. Car tous les Hiſtoriens qui ont eſcrit de ce païs-là, demeurent d'accord que ceſte grande Monarchie eſt vne contrée du monde, où l'õ obſerue le mieux ce qui concerne la Politique. Auſſi eſt-ce le nerf le plus fort, ou, pour mieux dire, le principal chef, qui fait ſubſiſter tous les autres membres de leur Eſtat. Comme ils ſe maintiennent par ce moyen, pluſtoſt que par l'adreſſe des armes, en laquelle ils n'ont pas la reputation d'exceller beaucoup, ce n'eſt pas ſans vne grande raiſon que les ieunes gens y font

à l'enuy pour aduãcer leur fortune, en ſe rendans capables des loix & des couſtumes de leurs païs. A quoy ils s'eſtudient auec tant d'ardeur que pour y exceller ils ne bougent de leurs Vniuerſitez, qui ſont, ſelon leur creance, les plus fameuſes du monde.

Les Porcelaines ſe font de la terre qui a demeuré cent ans en vn lieu, & qu'il faut remuer fort ſouuent. Il ne s'en fait en autre lieu qu'à la Chine. La ſoye qui vient en ce lieu eſt fort groſſiere à cauſe qu'on la faict à la campagne, & dans les champs meſmes où ſont les Muriers: Car ils en

font si grande quantité qu'ils ne peuuent pas la faire dans les maisons. Quand les vers sont esclos, ils voyent combien vn murier en pourra nourrir, & selon ce qu'ils iugent, ils en font eschaler. Cela fait ils ne se mettent en peine, que d'aller recueillir les soyes quand les vers l'ont filée. Les œufs de la soye sont beaucoup plus grands que ceux que l'on void en ce païs. C'est vne chose tres-agreable à voir les muriers : car l'on iugeroit de loin qu'ils portent des abricots. La ville de Canton est fort belle & bien bastie, les maisons y sont toutes

voutées & basses : elle est de la grandeur de Paris. Par toute la Chine il y a beaucoup de belles riuieres, ce qui est cause que le peuple fait grande quantité de basteaux, pour y demeurer auec leurs familles, & leur bestail. Ces bateaux (jounques) sont extremement beaux, ourez, & dorez de toutes parts, & semblables à nos cabinets. Ils y tiennẽt leur bestail qu'ils laissent aller paistre ; & comme ils iugent qu'il est temps de les faire retirer, ils les font venir au son d'vn tambour. Ils vont comme cela le long des riuieres par tout le païs. Ils se seruent de certains oy-

Anseres : Pelicanus-piscator.

seaux que nous appellons nommement Cormorans, à pêcher le poisson, & afin qu'ils ne l'aualent, ils leur mettent vn anneau de fer au col. Ces oyseaux sont si bien dressez à la pêche, qu'incontinent qu'ils ont pris le poisson, bien qu'ils fussent cent hommes en compagnie, chacun va trouuer son Maistre, & alors il leur met la main au col, & leur fait rendre le poisson tout en vie : & quand ils ont assez pêché, ils leur ostent l'anneau du col, & les laissent aller paistre. La façon dont ils se seruent pour prendre les oyseaux de riuiere, n'est pas

moins rare. Ils font des cruches qui ont deux trous, & les mettent aux Eſtangs afin que les oyſeaux les accouſtument. Et le matin deuant qu'il ſoit iour, des hommes qui ſont faits à cela, ſe vont mettre dans les Eſtangs auec vn ſac qu'ils portent, & mettent la cruche dans la teſte: Ainſi ils s'en vont bellement la main par deſſous l'eau, & prenans les oyſeaux par les pieds, ils les tirent dans l'eau ſans que les autres en prennent l'eſpouuante. L'on faict de grands gains en ceſte ville, pource que toutes choſes y ſont à bon marché, & à vil

prix. Le port eſt extremement beau, & capable de receuoir vn grand nombre de vaiſſeaux. Les Portugais n'oſeroient y aller ſans la licence du Roy d'Eſpagne, à cauſe qu'il donne à qui bon luy ſemble vn de ces voyages, auquel il s'accommode auecque les Marchands; pour auoir de luy ceſte permiſſion, ils luy font valoir ſon voyage trois cens mille eſcus. Il n'y a point de nation qui ne puiſſe aiſement trafiquer & en ce païs, & en tous les autres Royaumes nommez cy-deſſus. Au commencement que les Portugais trafiquoient au Royaume de

me de la Chine, ils donnoient pour vne liure d'argent, vne liure d'or. Tous les Gentils, qui ſont les Payens cy-deſſus nommez, ont de couſtume de ſe bruſler. Ils ne mangent choſe quelconque qui ait ſang, & ne viuent que de fruicts, de laictages, & de pain tendre.

De *Canton* ie rebrouſſay chemin à *Macaõ*, & m'en allay au Royaume de Pegou. Ce Royaume n'eſt pas tel qu'il eſtoit auparauant, pource que le Roy ayant fait deffenſe de ne plus ſemer ny faire choſe quelconque bonne à manger pendant quelques

années; & ayant commandé qu'on luy apportaſt dans la ville de ſa demeure tous les viures qui eſtoient aux lieux circonuoiſins, tout ſon peuple mourut de famine, & de maladie. Tellement que ce païs eſt maintenant tout deſert, & n'eſt habité que des beſtes ſauuages, au lieu de ceſte grande quantité de rubis, qui s'y trouuerent autresfois. Ils ſont Gentils, & tous bazanez, & adorent la premiere choſe qu'ils trouuent. Depuis Macaň iuſques à Pegȣu, il y a de chemin deux mois & demy.

Du Royaume de *Pegȣu*, i'al-

lay au Royaume de *Tancou*, dont le Roy est fort puissant, & peut mettre deux cens mille hommes sur pied. Il n'vse que d'Infanterie, & n'a point d'armes à feu. Ils font des piques & des fleches d'vn bois nommé *banboucq*, qui est merueilleux, & si fort qu'il perce comme du fer. Il fait la guerre auec le Roy de Camboge; il est Gentil, & adore la premiere chose où il met sa deuotion. Il y a dans ce Royaume, à ce que i'ay peu recognoistre, de mesmes marchādises qu'il y a aux autres lieux nommez cy dessus. Ie n'y ay remarqué aucune ville d'im-

portance, pource que ie n'ay faict que courir la coſte. Ce Royaume eſt fort frais, & y a quantité de ruiſſeaux : depuis le Royaume de *Pegou* iuſques à celuy de *Tangou*, il y a deux mois de chemin. De ce lieu i'allay au Royaume de Camboge diſtãt de dix-huict iournées. Ce Royaume eſt de fort grande eſtenduë, mais on n'y void aucune choſe rare. Ce Roy peut mettre ſur pied quatre cens mille combattans. Il fait la guerre auec le Roy de Sion, comme auſſi auec celuy dont i'ay parlé cy deſſus. Il vſe de meſmes armes faictes du bois nommé *Bambouc*. Le

Roy de Siõm eſt plus grand & plus puiſſant que celuy de Camboge : car il peut mettre ſix cens mille hõmes de guerre ſur pied : ny l'vn ny l'autre n'ont point de cheuaux, ny d'armes à feu, ils ſe ſeruent d'vne certaine maniere de picques faites d'vn bois fort ployable, & qui ſe peut malaiſement rompre. Le Roy de Camboge eſt de meſme Religion que les autres, & celuy de Siõm adore vn Eléphant blanc. Dans ce Royaume il y a vn grand trafic de pluſieurs choſes rares, mais ſur tout du Benjoin, qui ne vient point aux autres lieux des Indes. Ce

Benjoin se trouue dans les forests; & pour l'auoir on faict vn trou à certains arbres qui distile cette gomme. Il s'y trouue aussi de l'encens, du storax en grande quantité. Ie mis trois mois à aller depuis le Royaume de *Camboge* iusques à celuy de *Sion*. Ie m'embarquay dans vn nauire des Portugais, qui ont accoustumé de négotier, & allay par mer iusques à Couchin, dont i'ay parlé cy-dessus. Tous ces Royaumes sont fort fertiles en bleds, & en viures nécessaires à l'homme.

De *Couchin* i'allay par terre en la ville de *Bisnegat*, ou autre-

ment appellée par les Portugais *Bellegat*; c'eſt vne très-belle ville, le Roy y fait ſa demeure, & n'eſt eſloignée que de deux lieuës de la mine de diamans, qui luy appartient: ces diamans ſont beaucoup meilleurs que ceux de Molluques; meſme vingt cinq mille hommes trauaillent ordinairement tous nuds en ceſte mine, & rompent la roche, au vẽtre de laquelle les diamans ſe trouuent. Ils ſe forment de l'eau, qui venant à couler parmy les rochers, la grande chaleur la cuit, & la congele auec le temps, ce que peu de gens ont remarqué cy-deuant. Les

diamans qu'on appelle *laſques*, & plats ſe treuuent entre deux rochers, & ceux qui ſont ronds qu'on nomme naturels, ou naïfs, dans de petits troux du rocher qu'on rompt à grande force pour les arracher : l'on en tire parfois grande quantité, & autre fois bien peu, ſelon les veines que l'on trouue. Et quoy que l'on diſe qu'on en treuue dans des riuieres, ce n'eſt pas qu'ils y naiſſent, mais y ſont entrainez auec le grauier de la mine par les grandes inondations d'eaux qui ſont ordinaires en ce païs, à cauſe que les pluyes y ſont fort grãdes. C'eſt pour-

quoy ceux qui trauaillent à la mine font vne eſcluſe par où les eaux ſe peuuent eſcouler, pour retenir les diamans que l'eau pourroit amener : mais quelque diligence & quelque obſtacle qu'ils y apportent, ils ne peuuent empeſcher que l'eau n'en entraine beaucoup, qu'on vient puis apres à trouuer dans les riuieres, ou au bord de la mer : & ſi toſt que la marée eſt baiſſée ceux qui ſont deſtinez à cela prennent le grauier du bord, & apres l'auoir bien laué ils y treuuent des perles, & des diamans, & autres choſes que la mer peut amener là. Le Roy de ce païs

eſt fort riche: il met tous les gros diamans dans ſon threſor, & ne veut pas permettre qu'on en vende aucun. Que ſi par fois on en void ailleurs quelqu'vn, il faut neceſſairement qu'il ait eſté deſrobé. Pour les petits que nous voyons en ce païs, le Roy les baille à certains marchands qui en font trafic par toutes les Indes. I'ay veu vn diamant que le grand Magor porte à ſon bras, & que pour cet effet il a fait percer comme vne perle, qui peze deux cens nonante huict *Mangellins*, chaque mangellin eſt du poids de cinq grains. Il eſt de la groſ-

eur d'vn œuf de poullete, &
le la meſme figure, il en paya
inq cens mille pagos qui eſt
peu pres d'vn million. Ce
liamãt fut deſrobé lors qu'on
e trouua à la mine. I'en ache-
tay vn des gros, auec ſoixãte
rois des petits, le grãd peſoit
oixante dix-neuf mãgellins,
& me fut pris en Eſpagne, lors
que i'y eſtois priſonnier. L'on
eut faire des gains ineſtima-
les en ce Royaume où l'on
eut aller fort facilemẽt. Dece
Royaume à celuy de Couchin
l y a deux mois & demy de
hemin. Ce Roy de Bellegat
ſt Payen, & fort bazané, il a-
lore vne dent de guenon, &

vne partie de ſes ſujets vn ſer-
pent. Cette ville eſt de la
grandeur de Poitiers.

Apres que i'eus demeuré là
quelque temps i'allay au Roy-
aume de *d'Ialcan*, eſloigné de
douze iournée de Bellegat. Le
Roy de *d'Ialcan* ſe tient à vne
iournée de la villle de *Goa*, qui
eſt vne ville capitale que les
Portugais tiennent, & où le
Vice-roy des Indes Orienta-
les fait ſa demeure. Ce Roy
de d'Ialcan eſt preſque touſ-
iours aux priſes auec les Por-
tugais. Il eſt fort puiſſant en
ceſte coſte, & eſt Mahome-
tan de Religion. Il y a dans ce
Royaume force marchãdiſes

lõt on fait vn grand trafic aux autres contrées. Depuis Couchin iuſques au grãd *Mogor* ils ont eſté ſes ſujets, & depuis ſe ſont reuoltez, & faits ſouuerains. L'Iſle de Goa a enuiron cinq lieuës de tour, & eſt fort marchande, à cauſe des grãds Gallions qui vont & viennẽt de Portugal, & qui y deſchargent ce qu'ils apportent, & y font leur cargaiſon, pour cette raiſon tous ceux de ce Royaume y font trafic de tout ce qu'ils ont de plus rare. La ville de Goa eſt fort belle, de la grandeur de *Biſnegat*; elle eſt toute ouuerte, & n'a autre fortereſſe que l'Iſle dont elle

eſt enuironnée. Il y a à l'entrée du port deux grandes forteresſes que les Portugais ont fait faire d'vn coſté & d'autre du havre. C'eſt vn grand & beau canal au long duquel l'on va l'eſpace de deux lieuës auant que d'arriuer en la ville. Les Portugais y tiennẽt leurs vaiſſeaux durant tout l'hyuer, pour ce que par toutes les Indes les ports ſe ferment en certain temps de l'année; car il y fait de ſi grandes pluyes, & de ſi grands vents durant trois mois qu'il eſt impoſſible qu'aucun vaiſſeau qui ſeroit ſur mer ſe peut ſauuer, tant la ſaiſon eſt mauuaiſe & impe-

tueuſe. Durant ce temps il ne ſçauroit paſſer, ny ſortir choſe quelconque. Mais tout au commencement du Printẽps il y vient vn vent de terre ſi fauorable, que dans vne heure ils ouurent tous les ports, ſi bien que l'on peut aiſément negocier par tout où l'on deſire. L'on ne peut entrer dans la ville de *Goa* que du coſté que ſont les fortereſſes. On y fait la cire lacre que l'on nõme icy cire d'Eſpagne, elle ſe fait de cette ſorte. Ils creuſent vne foſſe toute à l'entour d'vn rond, la rempliſſent d'eau, y plantent des baſtons tous droits, & puis y appor-

tent des fourmis qui sont plus grosses que celles que nous auõs icy, & ainsi elles ne peuuent sortir à cause de l'eau qui les enuironne: ces fourmis donc venans à escheller aux bastons, & le Soleil leur donnant dessus les fait mourir, & les change en la cire que nous voyõs, on la fait de telle couleur qu'on la desire. Les Portugais ne tiennent en toutes les Indes Orientales aucunes fortereſſes, sinon aux costes de la mer, & ne possedent aucune chose en terre ferme. Toutes les nations peuuent faire dans les Indes ce que les Portugais y ont fait, à cause qu'ils

qu'ils ſe ſont eſtablis ſous ombre d'y negocier : car ceux du païs deſirent auec paſſion le commerce de qui que ce ſoit, ils le reçoiuent, & luy donnent tel lieu qu'il deſire pour faire vne maiſon, & pour deſcharger ſes marchandiſes, les Portugais s'y ſont eſtablis par ce moyen ; car au lieu d'y faire des maiſons de commerce, ils y firent des fortereſſes, auec leſquelles ils ſe rendirent maiſtres des lieux qu'ils poſſedent à preſent. L'on peut aller negocier par tout ce païs, ſans y courir aucune fortune des habitans naturels, ny des Portugais, pource que

les marchands y peuuent aller sans passer en pas vn des lieux que les Portugais tiennent, si bon leur semble. Par tout ce païs il y a vne merueilleuse quantité de Cameleons (animaux assez cogneus pour la proprieté que les Naturalistes leur attribuent de se repaistre de vent) qui se mettent ordinairement sur les arbres où croist la Casse. C'est là mesme que se treuuent des poules d'vne telle noirceur que lors qu'elles sont cuittes, la chair & les os mesme en sont aussi noirs que de l'Ebene. Quoy que i'aye fait le voyage des Indes par terre; toutesfois il

m'a fallu aller pluſieurs fois par mer, à cauſe des Iſles par où i'ay eſté contraint de paſſer: auec permiſſion & paſſeport du Vice-roy, ie m'embarquay à Goa dans vn Gallion Portugais, pour m'en venir à Lisbone. Ce Nauire demeura perdu l'eſpace de huict iours, dans le bas & les Iſles de *las Chiagas*, ſans aucune eſperance d'en pouuoir ſortir: Mais Dieu par ſa grace nous en deliura miraculeuſement. C'eſt vn endroict où les eaux courent de telle ſorte, que les Pilotes qui paſſent par là, y ſont extremement trompez: car leurs voiles venans à eſtre

extraordinairement tendues, au lieu d'aduãcer ils reculent, tant les courans y sont forts, & rapides.

Nous arriuasmes au Royaume de *Mosambicq*, où les Portugais tiennent la fortereſſe nommée *Mosambicq*. Il ſe peſche en ces mers vn certain poiſſon extremement monſtrueux, & qu'on appelle vulgairement *peſce-mouture*, c'eſt à dire femme poiſſon, pource qu'au contraire de la Sirene, depuis le nombril en bas, il reſſemble à vne femme, & en a meſme la nature & les iambes, qui ſont enſemble attachées à vne maniere de carti-

lage, ou pluſtoſt de peau. Ce poiſſon a la teſte comme vn Ton, & ſes dents qui ont la vertu d'eſtancher le ſang, ſeruent à faire des chapelets. Les gens de ce païs ſont noirs cõme les Mores. Il y a des mines d'or, & c'eſt de ce lieu ſeulement d'où l'Ebene vient, car les foreſts ne ſont point d'autre bois que de celuy là. Pour venir à Moſambicq il faut paſſer par l'Iſle de *ſaincte Heleine*, & entre le Cap de bonne eſperance, & celuy des Eſguilles. C'eſt vne fort belle Iſle, où il y a beaucoup d'eau douce. Les Portugais, quand ils commencerent à voyager

dans les Indes Orientales, ayans reconnu ceſte Iſle, & iugeant qu'il eſtoit neceſſaire de s'y rafraichir, ils y amenerent du beſtail, c'eſtoit pour s'en ſeruir en allant ou venãt, pour ce qu'il faut neceſſairement faire eau en ce lieu là. Si bien qu'ils prenoient du beſtail ce qu'ils connoiſſoient leur eſtre neceſſaire. Ce beſtail vint à ſe multiplier tellement qu'il eſtoit preſque innombrable: il y ſeroit encore ſi les Holandois euſſent eſté ſoigneux de conſeruer ce que les Portugais auoient iugé eſtre neceſſaire pour faire ce voyage. Au contraire paſſans

par là ils tuerent vne grande quantité de ce beſtail, & ruïnerent preſque toute cette Iſle.

De Moſambicq i'allay au Royaume de *Sofalle*, qui eſt vn lieu où il y a quantité d'or. Ses habitãs ſont de la religion de Mahomet, leur teint eſt noir, & leur terre porte le meſme bois que celle de Moſambicq. Les Portugais tiennent la fortereſſe de ce Royaume.

De là ie m'acheminay à *Liſbone*, Royaume de Portugal. Ie ne diray rien des particularitez que i'y ay remarquées, pource qu'elles ſont aſſez cõnues. I'y fus retenu quatre

ans de peur que ie rapportaſſe ce que i'auois veu dans les Indes : car ils croyoient que cela leur pourroit apporter quelque prejudice. Mais voyans la grande inſtance que le Roy faiſoit pour ma liberté, ils s'aduiſerẽt de m'oſter de Liſbone, me firent paſſer vn bras de mer, & m'amenerent ſecrettement à vn Chaſteau nommé *Chaſtiue*, à neuf lieuës du Royaume de Valence, afin que l'on ne ſceut pas ce que i'eſtois deuenu. Là ils me tenoient le plus ſecrettement qu'ils pouuoient, & ſans que ie fis ſçauoir par inuention, & par l'entremiſe de mon Con-

feſſeur, où i'eſtois, i'y ſerois encore ſi Dieu ne m'euſt retiré de cette priſon. L'ayant dõc faict ſçauoir par l'inuention que i'ay dite cy-deſſus, le Roy par ſa bonté deſira que ie fuſſe mis en liberté. Ce qui me fut accordé à ſon inſtance.

Tous les Indiens (ous) tiennent les ſerpens fraiſez dans leurs Nauires, & s'ils voyent que leurs ſerpens ſoient triſtes, ils ne veulent ſe hazarder à aucun voyage. Au contraire lors qu'ils les voyent ioyeux, & en bonne humeur ils donnent ſix fois autant qu'ils ne feroient pour faire le voyage qu'ils entreprennent, ſur l'eſperance

qu'ils ont de faire beaucoup
mieux leur profit. Tous ces
Payens s'appellent Gentils ; il
y en a qui portent trois cein-
tures en escharpe sur eux,
d'autres cinq, d'autres sept,
d'autres neuf, & d'autres on-
ze, c'est à dire que ceux qui
en portent le moins sont les
plus déuots. Il n'y en a point
d'autre façon dans les Indes.
Ie laisse à part tous les voya-
ges que i'ay faits en l'Europe
comme celuy d'Italie, d'Es-
pagne, de Polongne, de Hon-
grie, d'Alemagne, d'Angle-
terre, de Flandres, de Hollan-
de, & ailleurs ; car i'ay esté en
tous ces lieux par diuerse

fois. Ie ne dis rien non plus des particularitez que i'y ay veuës, pour ce qu'elles ſont aſſez connuës en ce païs.

Au reſte ces Gentils ſont gens qui ont beaucoup d'eſprit, & qui apprenent facilement tout ce qu'on leur mõſtre. Ils eſcriuent tout d'autre façon que nous ne faiſons; car, au lieu que nous eſcriuons à la gauche, ils eſcriuent à la droite. Ils vſent par toutes les Indes d'ancre qui eſt faict en pierre qu'ils deſtrempent auec vn peu d'eau ou de ſaliue: nous en auons veu en ce païs, on l'appelle encre de la Chine. Ils ſe ſeruent au lieu de

plumes de certains rozeaux qui se treuuent au bord des estangs. Ils ont aussi en tous ces lieux que i'ay nommez cy-dessus, du papier de cotton pour escrire, & ne s'en fait point d'autre en tout ce païs-là, toutes les toiles y sont pareillement de cotton.

On met enuiron trois ou quatre iournées par mer du long de la coste de Camboge: il y a en cet endroit vne si grande quantité de serpens, & de tortues que les vaisseaux, comme i'en suis tesmoin, ont assez a faire à les rõpre. Il y a aussi beaucoup de Baleines & des poissons nom-

nez Espées que i'ay veu combattre auec des Baleines. Ce poisson Espée saute en l'air, & se laisse tomber dessus la Baleine, laquelle si tost qu'elle se sent blessée s'enfuit & laisse le champ à son aduersaire. Il y a beaucoup de poissons volans, comme aussi de loups marins en grande quantité. Ce que ie viẽs de dire se treuue en vn certain endroit de la mer, qui s'appelle le Climat de *Nadat*. On va fort commodement par mer de ce costé là: car les deux premieres iournées l'on void vn nombre infiny de poissons si feriables qu'ils n'abandonnent ia-

mais les Nauires. L'on en prend tant que l'on veut pour manger tout le long du voyage, iuſques à ce que l'on ſoit proche de terre d'enuiron de deux iournées. Les Pilotes prennent extremement garde à cela à cauſe du danger. Il y a beaucoup d'autres ſortes de poiſſons qui ſuiuent auſſi les vaiſſeaux, & entre autres les Teinturiers & les Touberans. Ces deux ſortes de poiſſons ſont extremement dangereux, car ils mettent en pieces tout ce qu'ils peuuent attraper. Celuy qui ſe nomme Teinturier eſt le plus grãd, & ie croy qu'apres la Baleine,

c'eſt le plus prodigieux poiſſon de la mer. L'on treuue auſſi beaucoup de Cheuaux & de Bœufs marins, qui ont accouſtumé, à ce que i'ay ouy dire aux Pilotes, de faire cette route, & qui ſortent à troupes par les Iſles pour aller paiſtre. Enfin le poiſſon que les Mariniers redoutent le plus, eſt celuy qu'on nomme *Aiguille*: car il a vne maniere de corne à la teſte, auec laquelle venant à donner dans vn vaiſſeau, il le tranſperce auec autant de violence que ſi c'eſtoit vn coup de mouſquet.

Voyla ce qu'en general ie me ſuis propoſé d'eſcrire de

mon voyage ; les principales particularitez duquel ie me reserue par deuers moy, en intention neantmoins de les dõner au public, auec vne augmentation beaucoup plus ample ; si ie voy que cet abregé que i'en ay faict soit agreable à ceux qui prendront la peine de le lire. Que si quelque chose m'oblige vn iour à cela, ce sera la satisfaction que i'ay en moy mesme ; toutes les fois que ie viens à me representer auec combien de contentement Dieu m'a faict la grace d'auoir veu tant de pais & tant de loingtains Royaumes. Car ie puis dire

sans

ſans mentir que durant tout le temps que i'ay mis à voyager, i'ay eu cet aduantage ſur la pluſpart de ceux qui ont veu le monde, de n'auoir couru aucune fortune ny par mer ny par terre. Mais comme il n'arriue que trop ſouuent aux Nauigateurs de rencontrer le naufrage au port, apres l'auoir euité durant vne longue nauigation ; ainſi ayant eſté ſi heureux que de ne faire aucune mauuaiſe rencontre dans es lieux, & les paſſages qui ont ordinairement les plus dangereux, ma mauuaiſe fortune voulut enfin que ie treuaſſe ma perte où ie me

croyois en ſeureté. Car ie fus
à peine arriué à Lisbone, ayant
voyagé quatre ans, que ſoubs
vn ſpecieux pretexte de fauſ-
ſes raiſons d'Eſtat ie me treu-
uay reduit à des extremitez
les plus grandes qu'on puiſſe
iamais ſouffrir parmy les peu-
ples les plus Barbares. Or ſoit
que cette diſgrace me fuſt ar-
riué, pour auoir veu toutes les
fortereſſes que les Portugais
tiennẽt dans les Indes, ou que
la crainte qu'ils auoiẽt que ie
ne declaraſſe le moyẽ de leur
pouuoir faire du mal cela les
obligeaſt de me priuer de la li-
berté; de ſorte qu'au deplaiſir
que i'eus de n'en ioüir plus

fuſt iointe vne perte bien notable que ie fis de plus de trois cens mille eſcus, tant en pierrerie, qu'en autres pieces rares & curieuſes que i'auois apportées des païs eſtrangers. Toutesfois, comme il n'eſt point d'amertume ſi grande que le temps ne l'adouciſſe: il arriua finalement qu'apres vne captiuité de quatre ans, & ſur le point que ie ne pouuois croire qu'elle ſe deut terminer apparemment que par ma mort, il pleuſt à noſtre iuſte Monarque Louys XIII. de me déliurer de tous ces maux que i'endurerois encore à preſent s'ils n'euſſent pris

fin par vn effet de la bonté merueilleuse, qui le rend le Protecteur des innocens, & le Liberateur des affligez.

FIN.

VD

E 630
F 435v